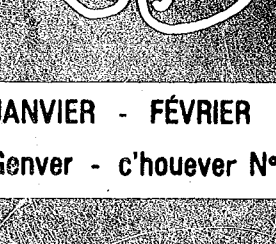
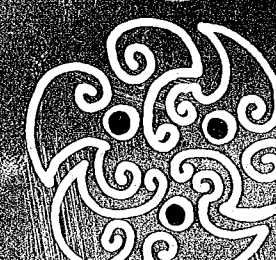
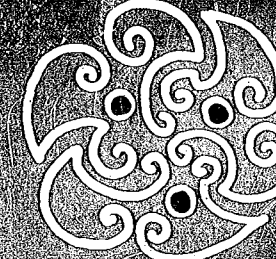




BLEU

BRUG



JANVIER - FÉVRIER 1968
Genver - c'houever N° 169

15.1550001

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire . . . 10,00 Fr.
d'honneur 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION
Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
C. C. P. Nantes 329 30

MESSE BRETONNE DE PÂQUES A LA RADIO

Elle sera donnée à partir de l'église de Saint-Vougay, la paroisse du Léon où M. l'abbé Perrot était vicaire lorsqu'il fonda le Bleun-Brug en 1905.
• Messe concélébrée autour de Mgr Tranvouez, assisté de MM. Caroff et Jh Seité, aumônier du Bleun-Brug du Léon. Ce dernier à ce titre donnera la prédication bretonne en souvenir du fondateur.

Commentaire par M. l'abbé Caroff.

Directeur du chant Jo Le Gad, professeur à Saint-François de Lesneven.
Aux orgues M. Appamon, de Guipavas.

De 10 h à 11 h, sur Radio-Rennes ou France II, 242 m.

ET SI NOUS PARLIONS CHIFFRES ET FINANCES...

Sans faire état de tous les chiffres fournis à l'Assemblée générale de Quimper, nous pouvons dire ceci au sujet de la situation de la revue.

En 1967, le tirage a été de 2 000 à 2 200 exemplaires, avec trois numéros spéciaux à 40 pages au lieu de 32 (le chiffre ordinaire) pour 1 850 lecteurs inscrits, ce qui suppose qu'à chaque livraison 300 exemplaires ont été affectés à la propagande.

Les abonnements honorés ont été de 1 070, dont 420 de main à la main et 650 par la poste. C'est une année normale. Elle vaut les années 65 et 66, surtout par les abonnements payés par la poste. Elle est supérieure, en un sens, à l'année de la plénitude, l'année 1964 où 1 272 abonnements furent honorés, mais dont 590 seulement par la poste contre 682 de la main à la main, ce qui constituait un record dangereux, étant entendu que ne sont sûrs et durables que les abonnements non sollicités par démarche personnelle du directeur.

En cette année 1968 nous pouvons espérer dépasser l'année 1964 avec l'apport du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine, revenus à la formule de l'édition générale et unique...

SOMMAIRE

L'aggiornamento	p. 1
Réforme Liturgique Bretonne	p. 2 à 7
Appel aux Enseignants	p. 8
Paroles de Poids	p. 9 à 12
Quand nos jeunes se réunissent	p. 13 à 14
Histoire de Bretagne	p. 15 à 16
Complots pour une République Bretonne	p. 17
Bloavez an Aotrou Perrot	p. 18 à 22
C'hoarzom	p. 22 à 23
Avalou Kildrenk	p. 23 à 25
An Traou a garan	p. 26
Chistr Euzkadi	p. 27 à 29
Skol dre Lizer	p. 29 à 32
Mari Bragou	p. 33 à 34
Troieù Kamm er Studlour	p. 35 à 36

133924



L'Aggiornamento de la revue

« A propos de cet aggiornamento, depuis longtemps dans l'air, nous avons reçu bien des lettres et bien des conseils de gens dont peu voient toutes les faces de la question, mais qui tous comprennent qu'une revue, même si elle peut être pensée par un, deux ou trois hommes, a besoin pour avoir de l'audience, être connue, atteindre ses objectifs, a besoin de l'effort de tous en vue de la propagande, la chose principale en définitive.

Voici ce qu'écrit un correspondant soucieux, avant tout, de l'esprit de la revue :

L'autre jour, à Quimper, j'ai écouté sans plaisir la passe d'armes concernant la revue. Je n'ai été d'accord avec les adversaires (de la formule classique) que sur la couverture de la revue et seulement par ce que le titre disposé verticalement est difficile à lire, donc nuit à la publicité.

Mais pour le reste je n'approuve absolument pas l'orateur (de l'opposition).

Bleun-Brug n'a pas besoin d'être une revue pour jeunes intellectuels, chevelus ou non. Ce n'est pas son terrain tout au moins sur le plan du breton (langue), sur le plan religieux ils peuvent, s'ils sont intelligents, y adhérer telle qu'elle est. Pour le reste les périodiques ne manquent pas, que leur breton soit lisible ou inintelligible.

Il ne s'agit pas d'apprendre la langue et de fournir de la pâture à de jeunes citadins, parfois néo-bretonnants. Il faut s'efforcer de conserver la clientèle des bretonnants de naissance, celle des mères de famille qui ont appris à lire dans *Feiz ar Breiz*, *ar Vuhez Kristen*, *Kalon ar Galon Zakr* et les « *Kannadigou ar Barrez* » ou les *Lizeri Breuriez ar Feiz*. Elles commencent à avancer en âge, mais il n'y a plus qu'elles à pouvoir faire lire le breton à leurs enfants. Après elles, ce sera fini.

Or le Bleun-Brug est notre dernier périodique rural, et il faut le conserver tel quel à toutes forces, même si le texte paraît un peu niais à nos intellectuels. Se figureraient-ils qu'en français les jeunes garçons dépassent le stade des bandes dessinées, celui des jeunes filles Nous Deux ou Confidences et celui des mères de famille France-Dimanche. Au siècle de l'instruction obligatoire, on ne saurait exiger davantage et la T.V. les fera encore régresser...

Suit un petit aperçu sur le fonds traditionnel qui dort inexploité dans nos revues d'avant-guerre et... sur les nouvelles présentations graphiques (pardon, orthographiques). Nous le gardons momentanément entre parenthèses non par manque de courage (pardon encore, si, comme saint Paul, je me vante), mais par respect pour les belles dames en veston qu'on ne doit jamais toucher, comme celles qui portent robe, même avec des fleurs.

Je vous donne cependant la finale.

« Quelle que soient leurs qualités, les orthographes nouvelles ont abouti à un échec dans le peuple (nous disons bien : dans le peuple) et les conséquences ont été désastreuses puisqu'elles n'étaient pas assorties (et ceci est capital) d'un enseignement obligatoire : on ne fait pas d'expérience sur un malade en état de choc. Il vaut donc mieux revenir à un K. L. T. (orthographe Kerne-Leon-Treger réunis) en attendant que l'enseignement à l'école soit autorisé, s'il l'est jamais. Pendant ce temps-là, les grands cerveaux de la grammaire pourront se mettre d'accord sur une quatrième et cinquième orthographe.

ET NUNC ERUDIMINI QUI JUDICATIS TERRAM ; ce qui en bon français veut dire à peu près ceci : Et maintenant réfléchissez là-dessus, vous qui vous mêlez de juger... le monde ; et en bon gaulois ou en breton armoricain, comment dit-on ?

A vous de répondre. Pour nous c'est déjà chose faite.

Ou en sommes-nous de la réforme bretonne ?

Or donc, depuis ce lundi 13 mars 1967 qui vit décider, à Quimper, autour de la table de Mgr Favé, le coup d'envoi pour le travail de la traduction bretonne des prières de la messe, à partir de la Préface jusqu'au Pater, il y a eu, le 6 mai, à la Salette de Morlaix, la première séance d'études que les petits malins du... quartier appelèrent, avec un sourire amusé, le Concile de la Liturgie bretonne et dont nous avons rendu compte ici en son temps.

Et depuis ? Il y a-t-il eu suite ?

Oui, manifestement. Ce petit Concile a connu plusieurs lendemains en cours d'année : deux en juin — deux en novembre — deux en décembre, sept séances donc, sans aboutir néanmoins à la version définitive, mais cela ne fait tout de même, hâtons-nous de le dire — que dépasser légèrement en nombre de séances la moitié du chiffre des versions françaises présentées à Rome lesquelles, officiellement, sont au nombre de douze, et en fait, de dix-sept à dix-huit d'après les gens avertis.

Mais qu'en est-il donc sorti en définitive ?

Vous, les impatients, si désireux de passer à l'action et de réaliser quelque chose, sur le plan paroissial, maintenant que le texte français est pratiqué partout, vous pouvez le demander aux consultants des trois diocèses de Basse-Bretagne qui ont reçu ces temps-ci une copieuse documentation émanant de la Commission interdiocésaine des textes liturgiques bretons (22 janvier 1968), avec prière de donner leur avis sur l'ébauche de la future version officielle.

Mais comme vous ignorez leurs noms et leur présence parmi vous, assez près peut-être, voici quelques éclaircissements sur cette forte documentation de vingt pages (encore ces pages appellent-elles une suite, d'ailleurs annoncée).

Tout d'abord, le secrétaire de la Commission des traducteurs, le chanoine Nédélec, archiviste de l'évêché, se pose la question en réponse à une curiosité légitime. Qu'est-ce, cette Commission ?

« Sous la présidence de Mgr Favé, on ne pouvait pas y rassembler toutes les compétences, mais des compétences et des bonnes volontés disposées à un gros effort. En 1967, les réunions de travail ont eu lieu à la Salette de Morlaix, chez le chanoine Mévellec, aumônier général du Bleun-Brug, avec les chanoines Guivarc'h, aumônier à Saint-Pol-de-Léon, et Falc'hun, professeur de celtique à l'université de Rennes-Brest ; dom Laurent Gougay, prieur de Landévennec ;

MM. les abbés Le Floc'h, recteur de Louannec ; Le Clerc, recteur de Buhulien ; Calvez, aumônier à Lannion ; Dubourg, vicaire à Guingamp ; Guichou, recteur de Saint-Martin de Morlaix, et le secrétaire soussigné. Ont pris part à quelques séances, MM. les abbés Bourdelles, aumônier à Gouarec ; Goasdoué, recteur de Gomenec'h ; Seznec, recteur de Poulgoazec ; Abjean, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix (1).

De quoi se compose le dossier ?

1° Rappel de quelques principes ;

2° La traduction du Canon, projet n° 6 du 18 décembre 1967 ;

3° Commentaires et notes explicatives.

Sont ajoutées, à l'adresse des consultants, de petites notes qui sont surtout des conseils pour leur faciliter la tâche de faire des observations sur les textes les textes à eux soumis.

Principes directeurs d'une traduction

Vous n'êtes pas des consultants, nous direz-vous. Non, mais vous serez bientôt les usagers possibles sinon les bénéficiaires effectifs de ces textes. Avant de les lire, après approbation de Rome, il n'est donc pas indifférent pour vous de savoir selon quels principes directeurs ils ont été élaborés.

Voici donc, à cet effet, le résumé rajeuni des règles déjà arrêtées, dès février 1965, lors de la traduction de l'« ordinal an oferenn ».

PRINCIPES DIRECTEURS D'UNE TRADUCTION

« Ut fidelem ac pulchram faciendam aires interpretationem popularem » (). Ainsi est formulé l'idéal d'une traduction liturgique dans une lettre du président du « Concilium » (Conseil pour l'application de la réforme liturgique), au président de la Commission épiscopale française de liturgie, en juillet 1967. Un mot de commentaire suffira pour marquer les exigences du travail des traducteurs...

En premier lieu une *traduction fidèle*..., chose qui implique un double effort du traducteur.

1) Comprendre le texte et s'en pénétrer, le saisir avec toutes ses nuances, tel que son auteur et ses premiers usagers le saisissaient. Pour nos textes liturgiques, cela suppose la connaissance du « latin chrétien » non seulement pour le vocabulaire nouveau et spécifique qu'il utilise, mais encore pour l'évolution même de la langue latine qui n'est pas celle de Cicéron et de Virgile : ces classiques étaient, par rapport à saint Léon le Grand et saint Augustin, plus vieux que Rabelais et Ronsard pour les Français de nos jours.

2) Rendre le sens du texte, avec toute sa valeur d'expression. Une traduction littérale est bien souvent infidèle, dès qu'il s'agit d'autre chose que d'un pur récit ou d'une description matérielle. D'autre part, se contenter de traduire les idées ne suffit pas. Il y a toutes les valeurs de rythme et d'expression, qu'il est impossible de reproduire servilement, surtout quand les deux langues sont de familles différentes. Ici donc, principe « élastique », souple.

(1) Les trois derniers au titre particulier du chant et de la musique.

() Veillez à faire une traduction populaire fidèle et belle.

Translation, Belle... Populaire...

Disons tout de suite que ce dernier qualificatif ne signifie pas qu'une traduction liturgique doive être à niveau du *parler quotidien* des gens du peuple, mais qu'il doit utiliser un langage à la portée du peuple, c'est-à-dire un langage vivant pour les hommes vivant aujourd'hui.

Il n'en reste pas moins que les deux adjectifs « *pulchram, popularem* » (belle, populaire) énoncent deux exigences entre lesquelles existe une certaine tension et doit être recherché un équilibre : réaliser une belle traduction dans la langue vivante considérée.

Pour cela, le traducteur doit posséder à fond pour en tirer le meilleur parti, les ressources de sa propre langue, son génie et ses traditions, et aussi son état actuel. Comme pour l'ordinaire de la messe, c'est ce que la Commission des textes liturgiques bretons s'est efforcée de faire pour le Canon.

Nos travaux nous ont fait constater, une fois de plus, que, de Tréguier à Penmarc'h, comme d'Ouessant à Locminé et autres lieux, le breton est vraiment une même langue en ce qui est le plus fondamental et le plus caractéristique, à savoir le tour de la pensée, de la phrase et la syntaxe.

En revanche, ce qui crée pour nous — et pour la pastorale liturgique bretonne — un problème, c'est un double fait : d'une part, l'émission en parlers locaux, dont les particularités, pour être superficielles, n'en sont parfois que plus sensibles ; d'autre part, un appauvrissement du vocabulaire connu et utilisé par les gens, sévissant de façon très inégale selon les régions. Ce n'est pas la langue qui a un vocabulaire trop pauvre, loin de là ; mais cela est vrai pour un bon nombre de bretonnants d'aujourd'hui.

De cette situation, nos traducteurs, représentant à peu près toutes les régions, avaient conscience et devaient en tenir compte. Ils pensaient avoir abouti néanmoins — non sans mal — « *ad fidelem ac pulchram interpretationem popularem* », c'est-à-dire à une traduction populaire fidèle et belle.

Pour que vous puissiez en juger par vous-mêmes, il aurait fallu publier ici les 138 versets traduits du Canon, avec les formules des Communicantes propres à certaines fêtes, en tout quatre grandes pages de texte, en y joignant encore, pour une meilleure intelligence, les 12 pages de commentaires de ce texte. Mais c'est là chose impossible et tout autant la publication de la note formulée en appendice sur un point de controverse concernant le verset : *omnibus orthodoxis atque catholicis et apostolicis fidei cultoribus*, note qui, cependant, aurait démontré d'une manière probante le sérieux avec lequel furent traitées les questions particulièrement ardues.

Ayant assisté à toutes les réunions, nous nous permettrons seulement d'ajouter aux considérations et développements du chanoine Nédélec, les remarques suivantes.

A la Salette, en début de séance, la controverse prenait facilement l'allure d'un combat à champ clos où les experts en théologie, Ecriture sainte, philosophie, histoire de l'Eglise — nous en avions de tout cela — se mesuraient, non sans quelque pointe de passion, autour des formules proposées dans le souci de sauvegarder avant tout l'intégrité de la doctrine, fondement de la liturgie.

Mais les mots ne doivent jamais aller contre le génie de la langue qui sert à les exprimer. Alors intervenaient les linguistes plutôt « purs et absolus » pour défendre les droits de cette langue.

Cependant les mots, si justes soient-ils, ne valent que dans la mesure où ils sont compris de ceux auxquels ils sont destinés. C'était ici l'heure des linguistes populaires ou du moins aux écoutes du parler populaire. Et c'est ici également que venait se placer d'elle-même la question si importante de la langue de

terroir dans ses trois grands dialectes K.L.T. (Kerne - Léon - Trégor), sans compter un quatrième dont il fallait tenir compte : le Vannetais, avec ses traducteurs travaillant en dehors de nous, mais pas dans un esprit différent.

Quand l'accord sur une expression était enfin trouvée, il se trouvait toujours là un musicien ou quelque fidèle du culte du rythme, de la cadence, de la métrique et de la bonne accentuation pour tout remettre en cause. Alors l'interpellateur déclamaient, modulait ou chantait même le membre de phrase et l'on se décidait... à l'oreille.

C'est ce qui explique, mes bons amis, pourquoi la partie — en abadenn — a duré si longtemps et pourquoi encore elle n'est pas terminée. Car ce qui est visé ici, c'est d'obtenir cette traduction fidèle (*fidelem*) et de grande tenue (*pulchram*) et tout autant un texte compris et facilement assimilable par le peuple, bref, tout ce dont parle le président du Concilium.

SUR LE PLAN DES REALISATIONS

Mettons-nous maintenant sur un autre plan : celui des réalisations.

A quoi servirait à une équipe de traducteurs de préparer des textes et des documents, s'il n'y a personne pour les faire passer... à la pratique auprès du peuple chrétien ?

Nous ne savons pas l'usage qui sera fait dans l'avenir, des traductions précitées et que certains attendent de voir paraître avec l'impatience que justifie la menace non de voir tout passer au français pour la messe — hélas ! c'est déjà chose faite — mais de ne plus pouvoir récupérer une place pour le breton au moins de temps en temps dans le cycle des offices paroissiaux.

Nous pouvons seulement affirmer que la messe en breton est encore chose possible et réalisable dans nos paroisses bretonnantes.

A témoin tout d'abord ce qui s'est pratiqué jusqu'ici et continuera à se faire...

A L'ETAGE DES JOURNEES... EXTRAORDINAIRES

Il y a déjà bientôt huit ans qu'il y a au titre du *Bleun-Brug*, des messes dites bretonnes radiodiffusées. Celles-ci ont commencé à Landudec, en Cornouaille, à Pâques 1960. Il s'en est tenu 38 depuis en Basse-Bretagne : notre regretté secrétaire général, Visant Séité, les suivant toutes fidèlement (du moins celles du Finistère) et les enregistrant au magnétophone jusqu'au jour où il nous quitta pour le Pays basque.

Son frère, l'abbé Joseph Séité, l'aumônier du *Bleun-Brug* du Léon, n'en a manqué aucune non plus dans le cadre de sa juridiction, sauf celle de Landivisiau. Il les a toutes animées d'ailleurs comme commentateur et parfois prédicateur. C'est ainsi qu'il a vécu celles de Plougastel-Daoulas, Plouguerneau (2 fois), Cléder, Plougar, Saint-Méen, Ploudalmézeau, Lampaul-Ploudalmézeau, Lannilis, Brignogan, Plouzané, Saint-Divy, Scrignac (Koat-Kéo) et Plouarzel, soit dix-neuf.

Il était aussi à celle d'Edern, en Cornouaille, cette Cornouaille qui a eu dix messes jusqu'ici, en comprenant celle de Landudec. Ce sont, avec Edern surnommé : Arzano, Beuzec-Cap-Sizun, Châteauneuf, Coray, Landévennec, Landeleau, Poulgoazec et Quimperlé.

La Haute-Cornouaille des Côtes-du-Nord en a connu deux : Glomel et Plévin. Le Tréguier quatre : Guingamp, Plévidy, Plouaret et Camlez, auxquels il faut ajouter Ploujean, près de Morlaix. Deux sont à porter sur le compte du Vanne-tais : Sainte-Anne-d'Auray et Plouhinec.

• La fréquence de ces messes est de cinq par an en principe : Toussaint, Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption ; mais ici depuis deux ans nous avons dû céder le pas à la chorale de l'Institut national de chant sacré qui fait un camp en août en Bretagne et anime ce jour-là une messe à partir d'une église bretonne. Nous pensons que le Bleun-Brug pourrait obtenir une messe de « remplacement » à une autre fête de l'année. L'heure de cette messe est de 10 heures à 11 heures, sur Radio-Rennes, France II, 224 mètres, ce qui exclut la messe de minuit de Noël.

• L'initiative de cette messe appartient au Bleun-Brug. L'aumônier général peut inviter telle paroisse ou accepter la proposition de telle paroisse qui produit ses titres. Ceux-ci ne sont pas compliqués et se résument en ceci : garantir un chant de peuple nourri et suffisamment soigné, tant mieux s'il est soutenu par une bonne chorale paroissiale, tant mieux si l'on dispose d'un bon prédicateur bretonnant et d'un bon chanteur de messe, venus de l'extérieur, mais cela n'est point nécessaire. L'idéal serait que le recteur célèbre l'office et fasse l'homélie, que le vicaire soit le commentateur et à l'occasion prêche, que le maître de chant et l'organiste soient pris sur place. C'est conforme au but qui est d'obtenir un chant authentique et vrai qui ne peut être que celui du peuple chrétien qui, à l'ordinaire, constitue la paroisse.

Les opérateurs de Rennes ne manquent pas de préciser :

« Nous ne voulons pas d'un office spectaculaire, d'une sorte de concours de chorales. De cela il y en a déjà tous les dimanches à la radio. Nous recherchons quelque chose de plus gèneine, de plus naturel, qui ne se trouve que dans l'auditoire paroissial habituel avec sa rude simplicité, à condition que ce petit peuple soit préparé à un chant digne et pieux. »

Ah ! nous ne connaissons que trop la suite de ces offices où l'on n'avait rien négligé pour obtenir le succès, office avec accompagnement de harpe, ou de biniou, avec duo de bombarde et d'orgue, avec des chorales impressionnantes. Cela soulevait, pour un dimanche, toute une église de fidèles au-dessus d'eux-mêmes en spectacle pour toute... la Bretagne et la France. Et le dimanche d'après, c'était déjà le retour à l'office français ordinaire lequel est encore très ordinaire et toujours en rupture avec les riches données traditionnelles de nos paroisses rurales, celles justement que la radio voudrait favoriser en les encourageant à exploiter le magnifique répertoire breton à leur portée...

Non vraiment, nos messes bretonnes tant admirées et tant goûtées à la radio, mais si peu reprises et si peu imitées dans les paroisses, ne sont pas des réussites dans leurs résultats.

Parlons donc d'autre chose, parlons des messes...

A L'ETAGE... DES FETES ORDINAIRES

Nous voulons dire les messes des dimanches qui n'ont pas besoin d'être des messes de pardons pour être de grandes fêtes, puisqu'elles marquent le jour du Seigneur.

Grâce à Dieu, à côté des messes bretonnes chantées qui se célèbrent périodiquement dans quelque chapelle de ville, à l'usage des intellectuels, ou quelque église de paroisse rurale, à l'usage d'une certaine catégorie de fidèles, il y a encore de temps en temps, par-ci par-là, au moins dans le Léon, des offices paroissiaux qui sont des offices « d'ensemble », de vrais rassemblements de peuple où les participants retrouvent leurs habitudes traditionnelles de prier Dieu et de chanter sa gloire. Oh ! cela ne va pas tout seul. Il faut parfois, sinon presque toujours, l'intervention d'une équipe liturgique bretonne. Au moins cette équipe existe-t-elle ! Elle gravite autour de l'abbé Séité, aumônier du Bleun-Brug du Léon, assisté de ses adjoints, les abbés Tranvouez et Caroff. Elle a comme animateurs laïcs : Jo Le Gad, professeur à Saint-François de Lesneven ; Jean Le Bars, de Guissény, et quelques autres aussi mordus, chanteurs ou musiciens.

Voici les dernières réalisations de cette équipe volante, intrépide surtout pour raviver le culte des saints bretons :

— Messe bretonne et jeu scénique l'après-midi, pour le pardon de la chapelle de Loc-Iltud, en Sizun ;

— Item pour le pardon de Logonna-Quimerc'h ;

— Messe bretonne pour le pardon de « Chapel Paol », en Brignogan ; pour celui de « Chapel Saint-Egaret », en Kerlouan ; pour un pardon de mai, en Guissény, un dimanche ordinaire, et pour le pardon de « Sant Alar », en Plouarzel, avec une messe de minuit bretonne dans l'église paroissiale même de Plouarzel.

Nous ne voulons pas en dire plus au sujet de cette équipe pour ne pas blesser sa modestie.

Mais son exemple suscite-t-il des imitateurs ?

On parle, dans le Bas-Léon, des messes bretonnes de Saint-Renan, de Tréouargat et de Plouvien.

On a beaucoup parlé de l'initiative de Lili Bodénès et des grandes chanteuses que sont les demoiselles L'Hour, qui sont allés, avec l'abbé Irien, du Bleun-Brug, donner à Plouédern, près Landerneau, une magnifique messe de minuit.

Et puis, n'y a-t-il pas les belles messes que provoquent les journées d'amitié du Bleun-Brug partout où elles se tiennent. Citons pour ne parler que des dernières : Cléder, Lannilis, Milizac, Brignogan, Plougastel, Sizun, Ploudaniel, Kerlouan, Landerneau et Plouénan...

Tout cela ne forme pas un faisceau immense, mais c'est assez pour entretenir le flambeau et nourrir l'espérance jusqu'au jour où paraîtront enfin les textes bretons officiels, soit dans la *Semaine religieuse*, soit sur feuillets utilisables.

Ceux qui, en attendant, n'ont pas hésité, même dans un milieu artificiel et à titre d'expérimentation, à donner des offices bretons dans des églises de ville, comme le fait une fois l'an (et avec quel éclat) l'abbé Abjean, à Saint-Mathieu de Morlaix, ont droit comme l'équipe de Guissény, à être cités à l'ordre du jour... de la Bretagne.

A eux donc honneur et gratitude.

F. MEVELLEC.



APPEL U X ENSEIGNANTS

L'indifférence d'une bonne partie de nos élèves à l'égard des problèmes bretons est un fait qui atteint douloureusement les enseignants préoccupés de l'avenir de leur région. Les causes en sont multiples et la plus pernicieuse demeure l'ignorance des réalités historiques, économiques, sociales et culturelles qui ont fait et qui font la Bretagne. Le scandale n'est pas mince de voir nombre de nos élèves réussir le triste exploit d'une scolarité de dix ou douze ans sans en rien soupçonner. A qui la faute ?

On accusera les moyens d'expression : radio, TV, presse, revues trop souvent aveugles et muets à certaines réalités. On incriminera la famille, l'école avec les programmes et les examens pudiquement silencieux sur ce qui touche à la vie régionale. A chaque fois, on aura raison.

Mais qui tirera le monde scolaire de sa léthargie, si nous, enseignants, nous nous contentons d'en gémir ? Certes, nous sommes saturés de préparations, de corrections, de sessions de tous genres ; nombre de nos collègues sont indifférents à ce qui nous tient à cœur. D'autres se sont assoupis, érigeant en tradition respectable leurs petites habitudes, et ont sait qu'on ne bouscule pas impunément sa propre tradition.

Soit. Cependant, ne pourrions-nous, nous qui désirons sensibiliser nos élèves aux problèmes économiques, sociaux et culturels de la Bretagne, essayer une mise en commun de nos préoccupations et de nos tentatives afin que par cette collaboration, nous atteignions notre objectif avec une économie d'expériences maladroites ou inutiles ?

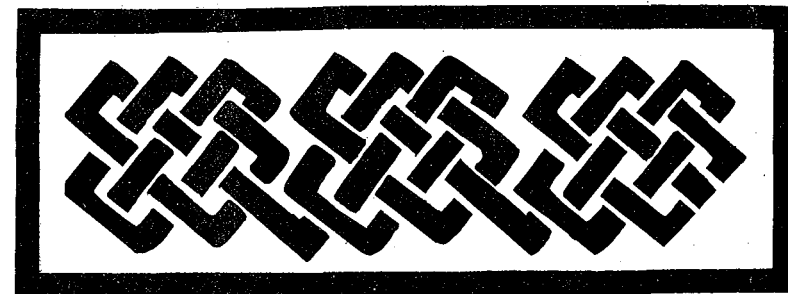
Ceux que cette idée intéresserait sont invités à entrer en relations avec M. Martin, B.P. 32, 22-Dinan, qui assurera la coordination.

Voici déjà quelques indications pour une première action :

— Inventaire systématique des possibilités offertes par les programmes des différentes disciplines, par classe, notamment histoire, géographie, instruction civique, musique, dessin, littérature, etc.

— Relations d'expériences diverses, scolaires ou extra-scolaires menées dans le but de sensibiliser les élèves aux questions régionales.

— Recherche d'un style de structures éducatives (loisirs) permettant le lancement et le soutien de clubs ou de groupes d'études chez les scolaires, sur des thèmes régionaux.



PAROLES DE POIDS

Elles ont été prononcées, le jeudi d'avant Noël, à l'école Notre-Dame-de-Lourdes de Lesneven, lors de la remise du prix du concours de monographie paroissiale (1) aux élèves du groupe G.E.E.S. de la Sœur Yvonne Arzur, par M. le médecin général Laurent, président du Bleun-Brug du Léon.

Puisque vous êtes des spécialistes des études humaines bio-sociales, je voudrais vous parler de quelques problèmes humains.

Les chiffres ne disent pas tout. La vie de l'espèce humaine dans son ensemble, la vie de chacun des groupes qui la composent, la vie des cellules de base constitutive de ces groupes, des races aux pays, des familles aux individus, sont soumises à des lois, des lois qui ne sont que très partiellement mathématiques, mais sont surtout des lois biologiques. Le terme de biologie, de science de la vie, englobant à la fois les phénomènes physiques et les phénomènes mentaux, non seulement de l'homme isolé, mais du groupe ; car les pensées et les besoins de l'individu peuvent être différents des pensées et des besoins du groupe dont il fait partie, si bien qu'il y a, avec la biologie de l'être isolé, une biologie de la famille, une biologie de la race et une biologie de l'espèce.

La difficulté est de savoir quelles sont les lois et quels sont les éléments sur lesquels nous devons nous appuyer pour raisonner.

Or, les bases d'un raisonnement sur un fait biologique sont innombrables. On en découvre constamment de nouvelles et je doute que l'homme, être fini et imparfait par définition, puisse jamais arriver à les connaître toutes.

C'est pourquoi nous avons tendance à n'utiliser que ce que nous savons, et à négliger un inconnu immense. Nous ne faisons que des raisonnements simplistes, qui paraissent satisfaire notre besoin de logique et nous mettons la vie en théorèmes. Mais ce ne sont que des châteaux de sable : nous n'avons pas pensé que nos raisonnements allaient buter sur telle ou telle inconnue et tout s'écroule.

(1) Ce concours était organisé par le Bleun Brug.

Tant que l'homme s'est contenté d'obéir aux lois de la nature, ses incartades n'ont pas été graves. Depuis qu'il a voulu asservir cette même nature à sa volonté, la situation a changé. La nature est une grande Dame, qui n'aime pas que l'on plaisante de trop près avec elle, qui sait le faire savoir. Certes, la plupart de ses réactions sont lentes quand elles s'adressent à l'homme dont la vie est relativement longue. Elles sont plus rapides quand elles concernent les plantes, les animaux à vie courte, à cycle rapide, où nous pouvons mieux les observer. Chez l'homme, elles sont généralement à l'échelle de plusieurs générations, parfois celle d'une civilisation. Nous savons, a dit Paul Valéry, que les civilisations sont mortelles. Où va la nôtre et jusqu'à quand durera-t-elle ?...

C'est une question que l'orgueil humain, que notre confiance dans le progrès, nous empêchent de nous poser trop souvent. Nous n'aimons pas y penser, si nous y pensons, c'est pour écarter immédiatement l'hypothèse d'une fin.

Pourtant tout ce que nous appelons le progrès, tout pas que nous croyons avoir fait en avant, tout se paye d'une façon ou d'une autre. Rien n'est gratuit et la question est de savoir si le prochain paiement ne sera pas au-delà de nos moyens.

De tout temps l'homme a cherché la satisfaction de ses besoins individuels, sans se rendre compte ou sans admettre qu'ils ne pouvaient pas concorder avec les besoins de l'espèce. Nous sommes très contents de nous, par ce que nous allons vers la civilisation du confort. Chacun de nous le recherche et il est vrai qu'aucun de nous, moi tout le premier, ne pourrait s'en passer, une fois qu'il l'a connu — sauf ceux qui réagissent par une vocation de clochard. Seulement, si vous prenez, non plus l'individu, mais la famille dans la succession de ses générations, vous ferez une constatation qui vous étonnera peut-être, comme cela m'a étonné lorsque je cherchais à tirer des conclusions de l'étude de l'histoire des villes et de leurs familles.

Il est communément admis aujourd'hui que — pour employer le jargon à la mode — les conjonctures économiques actuelles imposent des structures de peuplement urbain. C'est très bien dit, et parfaitement dans la ligne de la logique humaine. Mais si nous prenons l'histoire des cités, que voyons-nous au cours des siècles et des générations qui se sont succédés ?

Tant qu'une famille reste à la terre, tant qu'elle mène la vie dure et naturelle qui est celle des cultivateurs, elle se perpétue. Quand cette famille devient citadine, qu'elle monte en richesse, qu'elle devient ce que l'on appelle « notable », qu'elle fait partie de la classe dirigeante, qu'elle accède à la vie confortable, elle disparaît au bout de quelques générations. Tout au moins elle disparaît en ligne masculine et le nom n'est plus représenté.

Ici, quelques statistiques, les unes d'ordre général, les autres portant soit sur les familles nobles de l'évêché de Léon, étudiées à partir de 1443 jusqu'en 1920, soit sur les maires de Brest, de 1608 à 1800, soit encore sur le sort de 150 familles brestoises depuis 1847, soit enfin sur la famille Laurent elle-même.

Et nous poursuivons.

Nous voici donc devant un calcul humain qui, impérativement, oblige les individus à se grouper dans les cités, et la constatation d'un fait qui semble indiquer que cette concentration est nuisible à l'espèce, puisque la nature la rejette, qui l'emportera ?

Et pourquoi les choses sont-elles ainsi ? Notez qu'on les constate déjà en zoologie et en botanique. L'homme est un être vivant, soumis à des lois analogues à celles des autres êtres vivants, ayant toutefois le pouvoir d'influer en bien ou en mal sur certains événements. Et nous pouvons constater que

cette influence a des conséquences qu'il ne sait ni mesurer, ni entrevoir.

Des explications à ces faits ? Je pourrais vous en fournir plusieurs mais comme ce ne sont que des hypothèses, et que nous n'avons pas le temps de les examiner, je ne vous les inflige pas. Tout ce que l'on peut dire c'est que la nature dispose

de moyens efficaces pour remettre de l'ordre dans le désordre créé par la volonté de l'homme...

Et cela au niveau des sociétés et des civilisations comme au niveau des familles, (celles-ci comme celles-là, mais un peu plus rapidement) naissent, croissent, passent par un sommet, décroissent plus ou moins brutalement et meurent. Ne nous fions donc pas à la pérennité de notre civilisation qui donne déjà des signes de maladie, sinon de décrépitude.

Soyons lucides, mais cependant pas trop pessimiste. La décrépitude viendra quand Dieu voudra. En attendant, la nature qu'il a créée dispose, nous l'avons déjà dit, de moyens pour corriger les bêtises que nous faisons et rétablir l'équilibre. Toute action amène une réaction et il y a en nous des forces qui nous défendent contre ses propres excès.

Nos contemporains croient suivre les lois de l'Evolution. En fait, ils suivent surtout les lois de la Mode. L'évolution et la mode sont des phénomènes ondulatoires avec des hauts et des bas. Mais l'évolution se fait très lentement, tandis que la mode est à période très courte.

Je ne parle pas, bien entendu, des modes vestimentaires mais des modes de pensée. Nos technocrates en secrètent régulièrement qui sont suivies avec enthousiasme pour peu qu'elles aient une apparence de logique. Malheureusement c'est une logique sans bases solides qui s'écroule vite et qui est remplacée par une autre aussi mal équilibrée.

Mais la nature cherche à rétablir son équilibre en utilisant les constantes de l'esprit humain les éléments stables qui font partie de l'homme et qui ne varient pas, quelque soit la mode.

C'est la science de ces éléments constants qui s'appelle d'un nom auquel on donne le nom de Folklore. Le folklore, c'est étymologiquement la science du peuple. Le folklore ce n'est pas tirer une vieille robe de la naphthaline ou renouveler de temps à autre une coutume périmée. C'est chercher à connaître les besoins mentaux particuliers à une race, même si ces besoins ne sont pas exprimés et ne sont pas nettement perçus par ceux qui les éprouvent — car ils sont souvent cachés, masqués par la mode. On les trouve un peu dans notre pensée consciente, si nous savons réfléchir et nous abstraire de cette mode et des moyens publicitaires avec lesquels on nous l'impose. Plus souvent notre recherche devra sonder le subconscient, voire l'inconscient, en examinant les réactions visibles de ces remous.

C'est donc les étudier et une fois reconnus, veiller à ce qu'ils ne soient pas étouffés. Car tout besoin de cet ordre qui ne peut être satisfait amène un malaise qui risque de se faire jour d'une façon violente.

Une brimade culturelle — et nous arrivons ici au domaine propre au Bleun Brug — peut n'être pas reconnue par ceux qui en sont la victime. A la suite d'une publicité bien faite, ils peuvent même l'approuver. Mais ils n'en sont pas moins blessés au plus profond d'eux-mêmes, et un jour ils réagiront.

La réaction ne sera pas forcément sur le plan culturel, puisqu'ils ne se rendent pas compte que là est leur blessure. Tout aussi bien dans un autre domaine, et c'est ce qui se passe actuellement en Bretagne. Les Bretons sont traumatisés culturels, mais leur mécontentement se fait jour sur un autre point sensible, dans le domaine économique.

Cependant de plus en plus, ils ont aussi conscience de la blessure primitive et d'autant plus qu'ils sont débarrassés extérieurement mais non pas mentalement. Plus dans les grandes villes que dans les campagnes, plus chez les émigrés que ceux qui sont restés au pays. Et c'est là que l'on constatera les premières et les plus vives réactions concernant la langue bretonne.

Une langue n'est pas un vêtement dont on se débarrasse sur ordre et sans risque. Une langue est un élément de la race, parce que formé au cours des siècles par la conformation mentale de cette race et selon les besoins particuliers de sa mentalité.

Il existe dans les atlas des cartes très caractéristiques physiques des hommes,

des cartes où l'on voit la répartition des hommes blancs, des noirs, des jaunes, des couleurs d'yeux ou de cheveux. On pourrait aussi donner des cartes de caractéristiques mentales.

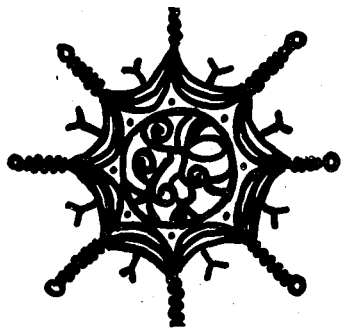
Une langue est donc modelée et adaptée selon une façon particulière de penser, de sentir, de raisonner. Elle l'est pour son vocabulaire, plus encore pour sa syntaxe, sa façon de disposer les mots dans une phrase, d'ordonner un raisonnement.

Obliger un peuple à changer de langue, c'est courir le risque de le mettre en état d'infériorité, de ne pas lui permettre de suivre l'ordre naturel de sa pensée. C'est un phénomène que nous constatons dans tous les pays où un impérialisme mal entendu oblige à délaisser la langue naturelle. Ceci, et je précise bien, étant valable non seulement pour la génération qui en est la victime, mais aussi pour les suivantes et même si elles n'ont conservé aucune notion du langage de leurs ancêtres.

C'est pourquoi vous voyez actuellement dans toutes les nations du monde, en Europe comme en Amérique, en Asie comme en Afrique, toutes les minorités lutter pour leur propre parler.

Nous le sentons bien à Brest, à la fréquentation des jeunes, des étudiants surtout. Combien de fois entendons nous dire *mes parents avaient un trésor ; ils ne me l'ont pas pris en héritage, et je leur en veux.*

Mesdemoiselles, vous vous marierez un jour. Vous aurez des enfants. Prenez garde qu'ils ne fassent un jour le même reproche.



CONCOURS DU BLEUN BRUG DE 1968

Les concours habituels de *chants* et de *ré citations* en langue bretonne auront lieu, en 1968, au Bleun-Brug de Châteaulin, le dimanche 7 juillet.

Dans le but d'encourager la liturgie en langue bretonne recommandée par les autorités épiscopales des diocèses bretonnants, le Bleun-Brug a choisi, cette année, ses chants de concours dans les fiches liturgiques de la Chorale de Morlaix.

Ainsi, trois adaptations de psaumes avec airs nouveaux, s'inspirant de la meilleure tradition bretonne, sont au programme.

On peut les commander dès à présent, avec les textes de *ré citation* et le *règlement* des concours, à M. l'abbé Abjean, 30, rue Basse, 29 N - Morlaix, à raison de 0,50 F la série.

Le Bleun-Brug espère que les concurrents scolaires seront nombreux, comme les années passées.

QUAND NOS JEUNES SE RÉUNISSENT

C'est d'abord pour l'amitié. Leurs petites assemblées ne portent-elles pas d'ailleurs le nom de réunions d'amitié du Bleun Brug ?

● Et de vrai, cette amitié y était à Plouarzel, dans le Finistère, le 26 octobre 1967, lors d'une rencontre d'un style nouveau, d'une sorte de rallye automobile avec organisation de pistes de recherche pour les lieux historiques dont la ferme natale du fondateur du Bleun Brug, l'abbé J.-M. Perrot.

● Elle y était aussi à Ploërmel, dans le Morbihan, le 28 janvier 1968 où, dans un style plus classique, une soixantaine de jeunes se retremperent autour de leur aumônier, l'abbé Herrieu et du secrétaire responsable du Bleun Brug du Vannetais, M. Raphaël Taldir. Une mention spéciale ici de la conférence d'Yvon Jicquel et de la projection de l'abbé Corguillier.

● A côté de l'amitié, se retrouvaient l'information régionale grâce aux conférences de l'après-midi, et aussi la formation spirituelle donnée en prédication bilingue au cours de ces belles messes dites « bretonnes » et qui parlent encore aux cœurs des jeunes.

● Que dire maintenant de la journée de Plouénan (Finistère), le 21 janvier ? Sans vouloir offrir aux participants la densité de doctrine et la profondeur de formation humaine et surnaturelle qui sont plutôt le propre des rencontres « style Landivisiau » des 10 et 11 novembre 1967, elle ne manqua pas de marquer les âmes par une messe du soir vraiment impressionnante, de former le bon goût par une séance de projections commentées du chanoine Feutrin, de Roscoff, sur les vieilles résidences nobiliaires typiques de la paroisse de Plouénan, comme de nourrir les intelligences par un exposé d'un Plouénanais, M. Argouac'h, directeur de la société la « S.E.M.E.N.F. » (1), sur la physiologie de l'emploi en l'an 2000 dans le Nord-Finistère ; rapport précis, concentré, courageux, un peu dur même. C'est au cours de la discussion qui suivit que fut lu un extrait du poème « du pays qui a faim ».

Mais on leur a coupé la langue
On a élevé des murs de forteresse
Entre eux et leurs enfants
Ils ont pleuré
Ils ont prié
Ils ont aimé
Mais pour avoir été vaincus
On leur a passé le mors à la bouche
On leur a passé la muselière sur la gueule
Et leurs enfants
Leurs enfants cublieux de l'eau verte des fossés
Du frou-frou des aubépines, du caquetage des geais
Leurs enfants cublieux et insatiables.

Bretons exportés... Bretons déportés... Bretons saisonniers à Jersey — Bretons fermiers d'Aquitaine... Bretons canalisés... pressurés... Bretons ouvriers à Paris... Bretons manufacturés... moulés... stéréotypés... mirés, calibrés, désinfectés, enveloppés, encaissés et expédiés.

Petits Bretons semblables et interchangeables... Bretons inadaptés, exploités, humiliés, écrasés, aspirés, asphyxiés, oubliés. Bretons colonisés... Bretons sous-

(1) Société mixte d'étude et d'économie du Nord-Finistère.

développés.

Bretons alcoolisés.

Bons pour le service, bons pour la mitraille, la boue, la baïonnette, bons pour les jungles, bons pour les plaines, bons pour la boucherie, bons pour l'Algérie.

Colonisés, colonialistes.

Bretons bons pour la plonge à New York... bûcherons pour le Québec... petits Bretons au petit cœur de fonctionnaires... à l'inerte harcèlement de sous-prolétaires...

Bons pour le service

Bons pour l'alcool

Bons pour l'impôt

Mais gardant toujours au fond de la bouche le goût de l'ardoise et du genêt

Le goût du sel.

P. QUEINNEC (1).

Ceci n'est pas de la littérature conformiste ni décadente. Ce n'est pas non plus du folklore, ce folklore n'est plus connu et compris aujourd'hui que sous sa forme dénaturée, contre laquelle s'élève P.-J. Hélias dans *Ouest-France* et le président du Bleun Brug du Léon dans ce numéro même de la revue, en lui opposant le folklore dans sa véritable essence. Nous en avons entendu parler, mais superficiellement aussi durant le repas du soir de notre journée de Plouénan, repas illustré de si jolies chansons coupées de quelques contes savoureux.

Pour ceux qui voudraient en avoir le cœur net sur la question, nous renvoyons à l'article si sérieux et si fondé de J.-M. Guilcher, le maître en la matière : *Anachronisme et actualité des chants et danses folkloriques*, publié dans les cahiers du Bleun Brug du 4^e trimestre 1957, ou encore à la plaquette du même auteur, signalée dans le dernier numéro de la revue, intitulée : CONSERVATION ET RENOUVELLEMENT DANS LA CULTURE PAYSANNE DE BASSE-BRETAGNE, où il montre si bien les deux groupes de force, dont l'un tend à renouveler cette culture et l'autre à la maintenir dans des structures depuis longtemps acquises.

Nous n'avons pas le temps de nous étendre sur ces deux tendances pour délivrer la véritable pensée de J.-M. Guilcher, du Centre national de la Recherche scientifique. Nous le regrettons. La lecture de ce spécialiste ne manquerait pas de nous immuniser contre la tentation de proférer des faciles approximations ou de nous contenter de ces prétentieuses âneries que l'on nous sert trop souvent sur ce pauvre folklore, accommodé à toutes les sauces.

NOTA

● Et puisque nous en sommes au chapitre des écrits, disons tout de suite que les deux dernières plaquettes du chanoine Falc'hun, professeur de celtique à la Faculté de Rennes-Brest, sur la toponymie bretonne ne sont pas en vente dans le commerce. Ecrire à l'auteur lui-même, 24, rue de Fougères, Rennes.

● De même du livre de recueil des interventions à la Chambre du député Joseph Cadic, président du Service social breton, sur quelques problèmes agricoles bretons, qui montre que l'ancien député de Pontivy a pris part avec vigueur et compétence à tous les combats menés entre les deux guerres par les paysans bretons et leurs dirigeants pour la défense de leurs droits et la conquête d'un statut et d'un niveau de vie vraiment humains.

Ecrire à l'abbé Cadic, directeur des Missionnaires diocésains, Sainte-Anne-d'Auray, Morbihan.

(1) Paul Queinnec est un jeune, du milieu et du genre étudiant. Il en a bien la frappe du jour dans son style direct, cru et anti-bourgeois, mais combien vrai !



HISTOIRE DE BRETAGNE

Cette nouvelle rubrique depuis si longtemps promise, s'est vraiment fait attendre. Les premiers essais qui n'étaient que des expériences, n'ont pas été concluants. Les textes proposés étaient ou trop délayés ou trop fragmentaires ou trop inadaptés à la demande et à la préparation d'esprit de nos lecteurs... si divers. Ils dorment encore dans nos dossiers. Entre eux le choix s'avérerait difficile, sinon impossible.

Et cependant les Histoires de Bretagne ne manquent pas à partir de livres monumentaux comme ceux de La Borderie jusqu'aux petits manuels de Gouil et d'Henri Caouissin, en passant par Durtelle de Saint-Sauveur, Auguste Dupouy, Alain de Cleuziou, H. Poisson, J. Chardonnet et ceux que nous ne nommons pas. Mais dans une revue qui ne paraît que tous les deux mois, l'on ne peut dire grand chose en un an.

S'il faut commencer par la préhistoire ou les lointaines origines, comme l'a fait *Skol Vreiz*, et le fait encore la revue *Breiz*, à la fin de l'année nous aurions à peine atteint l'arrivée des Bretons en Armorique au VI^e siècle, qui est l'époque où nous voudrions commencer.

Il est vrai que le bulletin paroissial à fond commun du diocèse de Quimper (un mensuel) a tenté une belle expérience en 1967. Mais il s'en est tenu à trois livres : la troisième édition de *l'Histoire de Bretagne*, d'Henri Poisson, l'essai de Jh Chardonnet et la *Petite Histoire illustrée de ma Bretagne*, d'Henri Caouissin, réédition de celle publiée avant la guerre par Ololé.

Si nous écoutons les doléances de nos correspondants en contact avec les jeunes, disons avec le peuple en général, sans exclure ceux qui ont charge de l'éclairer, il faudrait devant le constat d'ignorance de l'histoire de leur pays, partout rencontrée, se contenter dans les débuts de cette dernière histoire élémentaire car les gens, nous dit-on de toute part, ne savent pratiquement rien.

Heureusement par ailleurs l'on nous annonce que dans l'ombre se prépare un bon « digest » sur l'histoire de Bretagne, ni trop long, ni trop court, qui pourrait contenter à la fois les jeunes, qui ignorent tout, et les adultes qui en savent si peu.

Il y a donc de l'espoir.

En attendant pour préparer les esprits nous allons reproduire à l'usage des uns et des autres, ce que dit le défunt et regretté dom Alexis Presse, abbé de Boquen (en Penthievre, Côtes-du-Nord), dans sa préface à la troisième édition du livre de l'abbé Poisson, et dont a fait état la *Vie paroissiale* (bulletin diocésain) de janvier 1968.

« Epris de liberté autant que d'art et de poésie, le peuple breton a montré

dans le passé une exubérance, une vitalité, une fécondité surprenantes. Quels services cette race forte, aussi tenace qu'entreprenante, n'a-t-elle pas rendus à toutes les époques de son histoire ! Que ce soit dans les armes, dans les arts de la paix, dans les lettres, dans les sciences théoriques ou appliquées. L'apport breton fut toujours considérable. Le peuple breton dans son ensemble a refusé de se laisser pénétrer par le virus de la désagrégation matérialiste qu'on a voulu lui inoculer depuis un siècle et plus. En maintes circonstances il a réagi énergiquement et montré sa ferme volonté de ne pas se laisser envelopper dans les mailles d'un filet, aussi perfidement tissé que sournoisement imposé.

Il en est qui ont sonné le glas de la vieille Bretagne : ils se sont lourdement trompés ! Des Bretons de plus en plus nombreux s'efforcent de faire connaître le glorieux passé de leur pays, d'exhumer les trésors inestimables de la littérature, de l'art, de la langue d'Armor. A la vraie lumière celtique, ils ont acquis une mentalité originale, au vrai sens du mot, parce que puisée aux sources mêmes de la civilisation bretonne. Ce mouvement s'affirme de plus en plus ; rien désormais n'arrêtera son élan. Qu'ils soient loués, ces pionniers de la tradition celtique, car ils auront droit à une gratitude sans bornes pour avoir maintenu et transmis aux générations à venir ce qui constitue le plus clair de la grandeur, de la beauté, de la richesse de leur pays.



Complots pour une République Bretonne

Qu'il nous soit permis de terminer ce chapitre par la présentation d'un livre exposant quelques points de l'Histoire de la Bretagne, un livre qui par lui-même est un petit événement historique. Nous voulons parler de *Complots pour une république bretonne*.

Qu'un tel livre ait pu être publié vingt-deux ans seulement après la guerre, qu'une grande maison d'édition parisienne en ait accepté le texte sous ce titre, pour l'inclure dans une de ses collections, est manifestement un signe des temps. Il a été précédé, il est vrai, par les ouvrages de Robert Aron : *Histoire de la Libération en France* et *Histoire de l'Épuration*, comme par ceux de Paul Sérant (le préfacer) : *les Vaincus de la Libération* et *la France des minorités*. Mais il faut savoir que les passions politiques à peu près partout éteintes ou mises en veilleuse à travers la France mettent du temps à s'épuiser dans leur caractère de sectarisme voisin du fanatisme (dans notre catholique Bretagne), sectarisme dû à l'imitation sans nuance de nos vainqueurs jacobins ; et je me demande si

le général De Gaulle n'avait déjà été à Québec et n'avait auparavant bradé l'Algérie, comment Ronan Caerleon aurait pu trouver accès auprès des éditeurs et de l'opinion publique...

De quoi s'agit-il ? Il est bien question d'un complot en 1871, à l'occasion de ce camp des mobiles Bretons à Conlie, près du Mans et que Camille Le Mercier d'Erm avait déjà si bien relaté, et d'un deuxième en 1940 aux débuts de l'occupation allemande. Si celui-là avait plus existé dans l'imagination de Gambetta que dans l'esprit du général breton de Keratry, celui-ci était bien en germe avant la guerre de 1939 dans la tête et le cœur des chefs du P.N.B. (parti national breton), mais si la victoire du Reich en fut l'occasion, et seulement l'occasion, on peut dire aussi que la cause de son échec ce fut en définitive la politique des occupants, rejoignant sur le terrain de la collaboration celle de Vichy qui mettait à cette collaboration quelques conditions préalables dont la non-intervention des vainqueurs dans la question bretonne, jugée affaire intérieure.

C'est cela que le gros public ignore, et c'est cela que nous avons besoin de savoir. Merci à Ronan Caerleon de l'avoir dit loyalement.

Mais le grand intérêt du livre n'est pas là. Les nombreux témoignages que nous livre l'auteur éclairent tout le problème de la minorité bretonne luttant depuis l'époque romantique pour la survie d'une civilisation celtique, laquelle depuis 1911 et surtout 1928 veut s'insérer dans le monde moderne et faire partie du fédéralisme européen...

L'histoire du mouvement breton qui a pris en mains cette survie nous concerne tous. Quelles que soient les violences et les erreurs qui aient marqué ici et là le dramatique combat de ceux qui ne veulent pas perdre leur « âme de peuple », avec la langue qui en exprime le génie, nous devons leur porter une grande considération, parce que nous leur sommes redevables, si du moins nous n'avons pas atteint l'inconscience la plus complète, de quelques précieux lambeaux qui nous restent encore de notre héritage ancestral.

Il ne s'agit pas de savoir si Ronan Caerleon a exactement rendu dans leur objectivité la réalité des faits. Quel est l'historien qui n'est pas un peu subjectif et donc partial ? Et d'ailleurs l'auteur lui-même ne reconnaît-il pas dans son avant-propos qu'il tente surtout d'expliquer le problème breton — et il existe — à la lumière des faits, qu'il ne veut pas juger, d'autres s'en étant chargés pour lui, dans une note finale : que bien des documents manquent encore et qu'il en accepterait de toutes mains.

Sans aborder la substance de ces faits, que nous nous proposons d'étudier dans un prochain numéro, nous pouvons déjà souligner que le livre se recommande par son ton modéré pour les faits les plus brûlants, par une qualité d'expression qui ne porte peut-être pas la grande marque en relief d'un style puissant, mais qui ne manque pas, en tout cas, de clarté, comme de simplicité élégante.

Tel qu'il est, il vous plaira et il vous instruira.

Le demander dans toutes les librairies : Prix 27 F, pour 380 grandes pages. Diffusion DENOEL, 14, rue Amélie, Paris, 7^e.



Evid Bloavez An Aotrou Perrot

Buhez ar Zent

Ne hellom ober brasoh enor d'an ao. Perrot, er bloaz-mañ, hag a zo gouestlet dezañ, eged rei da anaoud ar pezh e-neus greet war dachenn *Feiz ha Breiz*.

Evel ma vez lavaret : ar homzou a nij, med ar skridoù a jom. Lavaret a vez c'hoaz : ar homzou a ziskouez ar pezh a zo er galon. Ar skridoù a ra kement-all...

Skridoù an ao. Perrot a zo diniver. Karradoù, ha karradoù, a vije anezou, ma vijent dastumet oll. N'e-noa, maravad, mekanik da skriva ebed, med e bluc'henn lemm, ha lijer, a rede war ar paper, evel ma red ar vag gand kas an dour.

Nozvezioù a-bez e-neus tremenet o skriva ! Eur beleg hag e-neus bevet gantañ, epad meur a vloaz, hag er harie kalz, am eus klevet o lavaret : « Aliez, diouz ar mintin, pa vezen abred, o vont d'an iliz, da gana servichou, eh en em gave ganen an ao. Perrot, bet o stlepel lizeri en ti-post, o frota e zaouarn, eur mouzhoarz, war e vuzellou... Setu an den !

Buhez ar stourmer, ma'z oa, n'eo ket bet eur vuhez a ziskuiz, med heñvel a-walh, kentoh, ouz hini an abostol sant Paol, gwechall...

E-touez ar skridoù, savet gantañ, an hini pouezusa eo e levr *Buhez ar Zent*, levr e yaouankiz, a gaver ennañ ar peb gwella hag ar peb donna euz e galon hag e spered a veleg.

Al levr-se a jom eur gwir deñzor evid e vignoned.

Da geñver Bleun Brug ar Zent, e Kastell-Paol, er bloaz 1950, *Loiz Lok*, ar furcher gouiziege, a reas eur brezegenn, studiet piz, war al levrioù *Buhez ar Zent*. O komz euz levr an ao. Perrot, e lavare kement-mañ : « Brezoneg euz an dibab, doare-skriva kempenn, ne helle ket Tad ar Bleun Brug ha rener *Feiz ar Breiz* ober gwelloc'h labour ; hini eur brogarour eo, hag hini eur beleg start en e feiz. »

Buhez ar Zent an ao. Perrot, a lavar deom c'hoaz *Loiz Lok*, a zervichas kerkent da zevel *Bue ar Zent* savet gand an otru ar Moal, rener *Kroaz ar Vretoned*, evid eskopti Sant-Brieg ha Landreger...

Ez-yaouank, er gêr, em eus lennet *Buhez ar Zent* an ao. Morvan. Traou kaer a zo ebarz, hag êz da lenn.

Ar rebech greet d'al levr-se, koulz ha da hini an ao. *Le Gall* eo, marteze euz oant greet re evid tud devot. Diskouez a reent re ar Zent evel êlez, tud disheñvel a-grenn diouzom-ni.

An ao. Perrot e-neus c'hoantecet euna ar mank-se. Diskouezet e-neus deom sent, hag a oa o zreid ganto war an douar, sent hag o deus ranket, evid pignat e skeul ar zantelezh, stourm ouz o zechou fall, terri o bolontez, gwestegna o horf...

Gouezet e-neus, evel m'oa dleet, rei o flas d'ar zent koz, tadou or Breiz, diazezhourien ar parrezioù... Med ar pezh a zo an talvoudusa, e levr an ao. Perrot, eo ar henteliou da denna, a gaver, koulz lavaret, e peb pajenn, hag a zo eur vengleuz a gelennadurezh, a guzuliou santel, a aliou mat, displeget evid diskouez, d'ar breizad kristen, petra dle ober, en e diegezh, en e barrez, en iliz, evid bale war roudou ar Zent...

Ez eo kompren, gand al levr en dorn, ar pezh e-neus skrivet, er bajenn genta, d'ar 6 a viz genver 1911.

Bretoned va mignoned ker

Ma n'am bije ket kavet skeudenn toùr Kreisker, êr yahus mor Kastell-Paol, sioulder Ti Zant Joseph, skoazell kalonek an ao. Cardinal, aliou mat an ao. Jean, ha pedennou va breudeur ha va c'hoarezed kristen, euz a Zant Noug, biken ar Vuhez ar Zent-mañ, a ginnigan d'eo'h, hizio, n'he divije gwelet liou an deiz, ken trumm ha m'he deus great...

O sevel ar Vuhez ar Zent nevez-mañ, ne glaskan nemed eun dra, ho lakât da gredi muioc'h mui e Jezuz-Krist ha da reizha ho vuhez gwelloc'h gwella war e hini, evel m'o deus great kenkoulz an oll zent, en hor raok... D

Ep ad tost da vloaz, e labouras, a-zevri, an ao. Perrot da skriva e levr.

Feiz ha Breiz, miz genver 1911, a lavare diwar e benn : « Ar re a lenno e Vuhez ar Zent a velo pegement a draou a zo renket, ha renket dres, e penn an den-ze. »

Goude komzou, evel ar re-se, ne dalv ket ar boan klask ober meuleudi all.

L. B.

En parcourant "Feiz Ha Breiz"

On ne peut parler de l'année de M. Perrot, sans parler tout d'abord de sa revue *Feiz ha Breiz* qu'il a si-longtemps dirigée et dont notre *Bleun-Brug* actuel n'est que la suite bilingue.

Mais nous n'avons pas à remonter au déluge. Prenons les choses après la guerre de 14-18, au 1^{er} janvier 1920, à la 56^e année de la fondation de *Feiz ha Breiz*.

Voici comment une revue française, un almanach catholique parle du théâtre chrétien de France, qui en Bretagne est un aspect du mouvement culturel breton.

« En Bretagne il y eut aussi un mouvement très important. Plus de cent troupes improvisées se sont trouvées dans les villes et les campagnes pour interpréter les anciens mystères. Deux tentatives sont surtout signalées : l'une la *Troupe de Saint-Guigner*, fondée par l'abbé Le Bayon, auteur de *Sur les pas du Semeur*, de *Nikolazig* et de *Keriolet*, qui a créé à Sainte-Anne-d'Auray un pèlerinage dramatique, qu'on a surnommé l'Oberammergau breton.

L'autre la troupe des gars de Saint-Vougay, fondée au pays de Léon, par l'abbé Jean-Marie Perrot, auteur d'*Alanig al Louarn* et de *Dragon Saint Pol*.

Les représentations ont lieu au château de Kerjean et sont presque aussi suivies que celles d'Auray.

Marc HEMILIAN.

Va Gouenn, va yez, va Bro

En dro d'eun tiegez mad, e vez meur a dachenn, trevajoù dishenvel enno; en dro da *Feiz ha Breiz* ez eus ivez meur a di labour ha meur a gevrenn, rak ar spered evel ar c'horf a rank kaout meur a vagadurez dishenvel, ha p'en em gaver war gevrenn m'oun karget anezi, goude beza treuzet ar c'hevrennoù all araok, e weler dioëtù ez euz kemm bras etrezo hag hou-man.

Ar c'hevrennoù-ze, ne c'hell an irvi enno beza troet, aozet hag hadet, nemed gant tud a vicher; er gevrenn fisiet ennoun, an oll a c'hello ober eun draik bennak, ar muia ma vô o rei an dourn, a vô ar gwella, ha zoken ma vezan laosket va unan da vont en dro ne d'in ket pell da goueza.

Ezomm am euz, muioc'h eget n'euz forz piou, da gaout skoazell, a gleiz hag a zeou, ha poania a rin eta gwella ma c'hellin da dremen diouz an oll ha da vont war araok, heb beza dalc'h mad o sellet war va lerc'h, rak evel a leverer, ne c'heller ket teuler mein ouz kement ki a harz.

Traou ar ouenn, traou ar yez, traou ar vro evel m'hen diskouez an tri ger lakeat e tal ar skrid-man d'hen diverra; ar pezh a ra drouk ha mad d'ar ouenn, drouk ha mad d'ar yez, drouk ha mad d'ar vro, setu an traou, ha netra ken, a vo da gempenn en hon tachenn; c'hoant am eus ec'h anavezfe an oll Vretoned pegen uhel eo o gouenn, pegen kaer eo o yez, pegen dudius eo o bro; youl am euz, kement ha ma c'heller kaout, da welet war c'henvroiz o lavaret gant lorc'h ez int Bretoned, euz « Breiz-Izel ar c'haera bro, koat en he c'hreiz, mor en he zro » hag e ouezont mad ar brezonek.

Setu aze lakeat ar mein-arz ne d'aimp ket pelloc'h egeto, ha diskouezet, freasa ha gwella ma c'hellen, ar pal am euz c'hoant tizout beteg ennan, pal hag a zo pell mantrus diouzomp, pal hag a zo drez ha spenn da drouc'ha abarz tostaat outan, pal hag a vô red labourat epad meur a c'hoanvez, hag epad meur a vloavezh, ha ne vo ket anat, koulz lavaret, e vezimp eat warzu ennan, pal hag e vezimp gourvezet e dounder yen ar bez, abarz beza e dizet, hag e vô red d'eomp kerzet etrezek ennan bemdez, evelato, daoust da-ze, ha daoust da bep tra, heb fallgaloni morse, keit ha ma vô eun elfen euz spered brezonek hor c'hendadou, en hor spered, eur berad euz goad ar re goz o deus great Breiz, en hor c'halon.

Gant ar mennad-ze er penn, hag eat e c'hrisiou betek ar galon, e c'heller mont war araok, ha kaer a vez labourat, nemed labourat a rafet, e kaver atao da labourat, heb ezomm da glask trabas all ebed ken.

Teodou abegus koulskoude, a glevan avechou o lavaret: « c'houi o peuz kas ouz ar galleg, ha koulskoude ar galleg a zo red da c'houzout. » Evel ma c'hellfet kasaat eur yez hag a zo savet ennan skridoù ken kaer ha ken pouezuz, hag evel ma ve red kasaat atao eun dra, war zigarez ma karer eun all!

Kas ouz ar galleg? Mez dre ar galleg eo oun deuet da garet ar brezonek; daoust ha kasaat a rear an hent a gas d'ar gear?

Ar galleg ne ra ket a zrouk d'ar brezonek; seul-vui ma ouezer anezan ha seul gwelloc'h e tesker ar brezonek: anaout eun dra ne vir ket ouz eun den da anaout eun dra all.

Nan, n'am euz ket a gas, nak ouz ar galleg, nak ouz ar C'hallaoued, rak ne garfen ket o defe ar c'hallaoued kas, nak ouz ar brezonek, nak ouz ar Vretoned.

Ne glaskin ket e doare ebed bresa gwirioù ar C'hallaoued; Doue hag an amzer en deuz hon lakeat da veza amezeien; red eo deomp en em glevet, n'euz ket da lavaret nan. Ma ne vefe ket breset muioc'h gwirioù hor gouenn, hor yez hag hor bro, gant ar C'hallaoued, eget ne vez greet re ar C'hallaoued gant ar Vretoned, neuze an daou bobl a en em glefe, evel m'eo dleet, hag heb en em rendaelat abalamour d'an dishenveledigesioù a zo etrezo, e rofent o dourn an eil d'egile a galon vad, da vont war araok, war wellaat ha war binvidikaat, e peb doare, ar pezh a zo va mennoz, ar pezh a glaskan hag a glaskin bepred heb klask netra ken.

J.-M. PERROT.

(Pennad tennet eus *Feiz Ha Breiz* Meurzh-Ebrel 1907.)

Eur Gouel Broadel

Poblou zo hag o deus dibabet evid o gouel broadel devez gloriuz eun trec'h bras gounezet war an enebourien; darn all — tra iskis — eun devez a reveulzi evel ar C'hallaoued. An Iverzoniz, tud Kristen, o deus kemeret evid ober gouel o Bro ar 17th devez a viz meurzh gwestlet gant an Iliz d'o zant patron sant Patrik, an abostol a zigasas dezo sklêrijenn c'hlan ha plann an Aviel ha gant an Aviel, ar gwir Sevenedigez.

Lida reont ar gouel-ze gant kalz a levenez. Forz pelec'h en em gavo war c'horre ar Bed, evid an Iverzonad, an devez-ze a vezo eun devez sakr, roet holl da adtremen ha da greski en e greiz envorioù ha Karantez e vro vinniget.

Gouel sant Patrik a zo gouel-berz evid Iverzoniz. Red eo klevout an oferenn an deiz-ze. Eur c'hristen mad ne chomo ket heb ober ar gomunion evid e "Vro", Arabad labourat. Dre forz poueza war o mistri, ar vicherourien el labouradegoù o deus gounezet an deiz-ze dilabour.

An Iverzoniaded distôlet amañ ha du-hont dre bévar c'horn ar bed eo o c'hustumañs dougen hiri war o chupenn eur boked melchon, hanvet ganto "shamrock" evel arouez o feiz koulz hag o broadelezh.

Sant Patrik, war a leverer, a zekas dezo mister an Dreinded diouz heñvedigez an delienn velchon.

Banniel Iverzon, glas gwer, gant eun delenn aour en e greiz a zo staget ouz pep ti, ouz peb iliz, ouz pep skol iverzoneg. Evel ar Zôzon da vare Nedeleg, Iverzoniz a gar d'o c'herent ha d'o mignoned eur gartenn-bost moulllet warnezi arouezioù, gwerzioù koz ha divizoù en iverzoneg.

D'abardaez, e vez groet prosesionoù hag ive c'hoarioù a bep seurd da zidui an dud.

D'an noz e vez klozet ar gouel etre breuriezou ken stank en Iverzon.

Gwechall-goz — ha n'eus ket pell c'hoaz — ar banveziou-ze a deve re alies da veza eun digarez a zizurz hag a vezventi. Ar zôzon a gemere o zu ac'hano da woapat ha da damall iverzoniz. Mez an eskibien hag ar veleien o deus savet o mouez da c'hourdrouz ha breman ar prejou-ze a zo deut da veza kalz dereatoc'h.

Ar bloavez mañ (1920), a-dra-zur, gouel Sant Patrik a vezo bet lidet gand muioc'h a feiz eget biskoaz, an traoù o veza evel m'emaint, hag hon mignoned gwasket evel ma 'z int gand ar zaôzon.

Brava giz, n'eo ket 'ta ober gouel en enor d'ar Vro : Pegoulz e refomp ni, Bretoned, kemend-all evid enori ar zant meulet dre oll en Breiz-Izel, Sant Erwan benniget ?...

Pennad tennet deuz "Feiz ha Breiz", miz ebrel 1920.

C'HOARZOM

Da geñver eun digemer, eur vaouez yaouank, gwisket skañv ha berr, en em gave plaset e-kichen eun eskob.

En em gavoud diêz a reas da veza ken diwisk, hag e klaskas kinnig d'an aotrou 'n Eskob, en eur vesteodi, eun digarez bennag.

— Arabad deoh beza chalet, intron, eme an Eskob. Ouspenn dég vloaz on bet o veva e-touez an dud gouez.

Fredy a zo kondaonet d'ar maro. Gortoz a ra, ar pastor protestant en e gichen, e eur ziweza, pa deu rener ar prizon da lavared :

— Fredy ne varvo ket, e hras e-neus kavet dirag ar roue.

— Dommaj eo, eme neuze ar pastor, ken mad all e oa bet prepart ganin !

Eun Indian deuet da bourmen da New York, a houlenn digand eur polis :

— « Karoud a rafen gweled eur « gratte-ciel ».

— Méd, emaoñ dirag unan.

Hag eñ da azeza war eur skabell-blég a oa gantañ, ha da zelled en êr. Eun eur goude, edo atao. Neuze ar polis, mantret a houlennas digantañ.

— Peus ket echu c'hoaz da henaouegi evel-se ?

— Nann ! emezan. Med gortoz a ran m'ah en em lakaio da skrabad an Neñv.

Eur misioner a oa oh ober katekiz d'e dud fidel, diwarbenn ar gasoni.

— Arabad, emezañ, kaoud droug. N'eus netra ken divalo. Piou ahanoh a zo

deuet a-benn d'en em zizober diouz an tech milliget-se ?

Prosper goz a zavas en e zav :

— Me, emezañ.

— Ahanta, eme an tad, lavarit penaoz.

— N'eo ket diêz : kement pemoh e-noa c'hoariet din troiou louarn... mad ! mad ! maro int toud.

Eun deiz, eur prezeger, e-kreiz e zarmon, a glevas unan bennag o sotal e-touez ar zelaouerien. Kerkent e lavaras.

— Ne anavezan nemed tri seurt suterien : ar gwazi, ar zerpanted hag ar pennou-sod. Goulenn a ran eta, digand ar suter, sevel en e-zav, ma welin mad euz peseurt eo.

— Lavarit din hag eun ema va zok ? Eme Katellig d'he gwaz, a-raog kuitaad an ti.

— Ya, ya !... Méd hastit buan, emaoñ dija diwarlerh !

— Gwaz-a-ze neuze, emezi, rag sevel a rankan da glask eun tok all, pegwir hemañ a dlefe beza war e gostez.

— Va maouez din-me, eme Yann, a hell kaozeal n'eus forz pegeid diwar-benn n'eus forz petra !

— Va hini-me, a respontas Laou, n'he-deus ezomm netra evid kaozeal hep paouez.

AVALOU KILDRENK

AR SPERED

— Al levriou a zo boued ar spered. N'int ket e wad.

— Doñjer am-eus ouz ar sperejou ne reont nemed resteurel ; Braz o niver.

— Euh ! Ar viou bet eur pennad en o hov a zo ganto c'hwez ar brein.

— En em vaga da gaoud eskell. Goude nijal evel ma karer.

— Al lemma sperejou am-eus kavet o-deus lavaret nann d'ar studi. Marteze o-deus greet mad. Daoust ha me 'oar !

— Leun a dud a zo warno liou an deskadurez : al liou hepkén.

— Deski a zo debri hag ober gwad gand ar boued.

— Eur gwad nevez n'eo ket gwadegenn... Gwad a ruill, a drid, a gan, a grou.

— Eur spered karget n'eo ket eur spered maget. Re a gov a noaz d'ar yhed.

— Nag a sperejou a netra, karget, sammet, tortet dindan o zamm.

— Ar spered lemm a zo lijer, têr e wad.

— Ar yér o-deus eskell. Ne zervichont da netra.

— An douar labour a vez du da genta, goude rouz, ha goude glaz...
Goude, alaouret.

— Medi, emdramm... dorna, nizam... mala. Gand ar bleud, bara
dit da unan, bara d'ar re all.

— Kalz a oar emdramm. Ne ouezont ket dorna... Nizam dreist-oll a
ziouer da leun.

— Nizerezo kolo a lez ar greun da goueza ! Ne zalhont nemed
plouz.

— Leun a zo dizres o milin ! Ar bleud a ya ganto e brenn.

— Ar pezh gwaza : lakaad an toaz e go. Da beleh ez i da glask
goell ? Kaoh leue bian !

— Ar goell a dle dond diouz da spered da unan.

— Ne 'peus ket a hoell ? Neuze, gra krampoez. N'eo ket bara !

— Nag a bet a vez fouge enno gand ar pezh o-deus dozet (dofet)...
hag e kanont. Ar bobl a zired... Ne gav nemed viou gwak, flag, hep
melen

— An dud desket n'int ket oll tud a spered. Pell ahano. Karget
o-deus o harr... Da greski o bern teil ! Netra ken.

— Tud dizesk a zo... lemm o spered.

— Ar milinou kaerra a-wechou, o-deus nebeud da vala.

— A-wechou gand nebeud e saver traoù souezuz.

— "Ô, va bugel ? Pegen digor e spered" ! Taolit evez ! Pa vez re
lugernuz an oabl d'ar beure, goude merenn e vo teñval.

— Goustadig, d'ar pilpazig, spered digor a zav uhel.

— Arabad mond a frapou. Ar hezeg tik a dorr o zugell.

— Seulvui ma nijer uhel, seulvui e pella an dremmwel.

— Seulvui e nijer uhel, seulvui e tostaer ouz Doue, gand ma ne
deuio ket d'ho talla bannou an ourgouill.

— Sperejou kamm, sperejou tort, sperejou berr-weled a zo leun.

— Dre m'o-deus eskell, e kav dezo int galvet da rén ar sperejou
all treset eun.

— Lod a gave dezo int sperejou spontuz, abalamour, eun deiz,
en eur droha buzug, o-deus kavet eur péz a bemp kweneg.

— Ar sperejou a nij re uhel, ne welont mui war an douar nemed
ar menezioù.

— Kleñved an uhel ? : Klask kroui ha nann ober.

— Siwaz ! N'eo nemed Doue hag a grou !... Font ebéd !... Huñvreou.

— Ar spered gwirion a hournij a-uz d'ar béd evid gweloud. Goude,
uhellohig, e hell barn, klask penaoz para, klokaad, nevezi...

— Ar hlabouserien, krog enno kleñved an uhel, a goll ar briou.

— Breiz, va Breizig, te oar !... Pet kwech out bet paket.

— An alhweder a blav uhel : dudiu e gan. En neiz a zo e-kreiz eun
tachad melchen.

— Ni on-eus embannet n'eo nemed an dén er béd o kaoud
spered... Piou a oar ?

— Er penn kenta m'oa bet laketa neud-orjal uhel, e veze kavet
maro leun a evned... Bremañ, mui !

— Bi e-neus laketa er park piz, eur spontail... eur mellad hini gand
eun tok faout. Kerkent ha m'eo troet e benn, eur vran goz a deu
warnañ d'ober he ezommou !... Piou ar speredeka ?

— Spered an den ne jom tamm da ehana. Nag a gestell a zav !

— Ar spered plomm a zibab eur hastellig, hervez ar vein hag an
danvez e-neus.

— Ar sperejou distres, gwas a 'zo, a glask sevel kstell d'ar re all :
Kstell moged, peurvuia.

— Ar vogidell a wir gweloud an hent : An ezañs ivez !

— Buez an dorhanig a zo kaeroh evidon eged buez ar sparfell.
Peoh din da rén va buez evel ma plij din.

— E peh ema da haloñsou ? — Em bro-me n'eo ket ezomm a
haloñsou evid beza dén a spered — Ro din ano ar vro-ze ma kerzin
da vev enni.

— Gwelet ho-peus eur haz-noz koezet e-touez laboused an deiz ?...
Skrijuz ar vizer greet dezañ.

— Koulskoude al labous-noz e-neus muih a spered eged laboused
an deiz.

— Ar sperejou kaerra, laboused Noz ?... D'ar maro, eme o henvroiz.

— Pa vezez gand brini, gra "koag" evel eur vran. Gweloh eo.

— Pep hini a gav dezañ kaoud leun a spered, hirio muih eged
biskoaz.

— Gra da léz d'al laou : ar penn a vo dit.

— Ar sperejou a zo evel ar merhed : Re goant ! n'ouzont ober eur
siseurt... Re zivalo ! dréz da labourad. Ar re all, etre daou, eo ar re
wella.

— Sperejou a zo evel tousegi : Ne ouzont dastum nemed evito.
Aliez e vezont kaset d'ober skol.

— Ar spered... Tamm alan Doue... Kreskit ! Bleugnit !

— Eur paourkêz fallgalonet... An aluzenn wella da rei dezañ : Eun
huñvre.

— Eun dén hep huñvre : eul labous diaskellet.

— Koll ar madou, ar yehed : eur gouli. Koll peb huñvre :
ar maro

— An neb a laz an huñvre a zo eun torfetour.

— N'eo ket ar pezh on-eus eo a ra on eurvad, med ar pezh a huñ-
vreom, ar pezh a deu da vaga on huñvreou.

— An huñvreou a gaerra pep buez... An huñvreou : braoigoù ar
re vraz.

— Leun a huñvreou a gouez en o foull, méd leun ivez a deu da wir.

Mab an Dig.

AN TRAOU A GARAN

An traou a garan a zo kalz ha dister
Evel greunennou trêz war an aochou hir.

Evid piou eo 'ta hag e hoarz an alhweder
En neh,
En neh,
Adal fas an heol
Beteg kof an douar,
Er mintinou a viz mae?
Evidon-me eo, mar karan...

Me 'gar kan splann ar hillog braz,
Strinket sklêr
Dre vêziou ar beure.
Ha bodou du ar vodenn skao,
Tost d'ar bern teil
E sioulder an ae.
Me 'gar c'hwez tomm ar gwaremou
A-iz d'ar raden yaouank.
Ha mouilhi sklintin
O tehoud a-hed ar zerr-noz...

Evid piou eo 'ta hag e leusk an orolaj
Heh euriou ingal
A-strill e strill
'Barz bolenn zon an Amzer?
Evid piou eo 'ta hag e hoari flamm an tan
War dreid an daol?
Evidon-me eo, mar karan...

Me 'gar klevoud ar zaill a sko ouz treuz an nor,
Er hraou, d'ar poent goro.
Me 'gar gweloud ar filiped,
O 'fistilla
A-héd an doenn dommheoliet.
Me 'gar c'hweza maged glaz an tan fagod,
Gand c'hwez ar hafe-lêz
O sevel dre an ti...

An traou-se a gasan ganin
E peb leh ma 'z an.
Ha kalz traou all 'zo er béd a-bez
A hortoz eun dén d'o haroud.
Med,
Ne lavaront grik...

D. LAFFOREST (1966).

EN EUR DANVA CHISTR EUZKADI

— Rêd e vo deoh dond ganeom disadorn da noz. Talvezoud a ra ar boan deoh gweled kement-se.

Dond a reas eta, va mignon, an Aotrou Etchezaharreta, d'am herhad da eiz eur diouz an noz.

Daou Euzkarad all a oa gantañ en e oto. Treuzi a rejom ar Bidasoa, ha ni en tu all'e Bro-Euzkadi ar Spagn.

Oyarzun a zo eur barrez vraz war ar-mêz, stok ouz Irun.

Mond a rejom gand an hent bian, a-dreuz ar mêziou, e-doug eun hanter leo.

Chom a rejom a-zav dirag eun tiegez, eur mellad ti-ferm. Otoiou a oa dija dirag an ti.

Kerkent e tigoras eun nor vraz. Eun dén korvet mad, laouen evel ar Spered-Santel, a deuas d'on digemer. Starda ' reas deom on daouarn en eur lavared meur a "Agur! Agur!" (salud).

— An "Etcheko Jauna" a lavaras va mignon, pe, ma kavit gwelloc'h, "Mestr an ti". Hag en eur dostaad ouzin, e tistagas e pleg va skouarn : "Daouzeg vloaz eo bet er prizon warlerh brezel diweza ar Spagn".

Mond a rejom d'e heul en eur hrañj, pe kentoh en eun doare kao, rag bez' ez oa eno eur reñkennad barrikennadou braz a chistr : re deo, re hir kenañ evel n'em-oa bet morse gwelet.

Eno e oa dija eun tregont gwaz bennag. Ne hortozed nemedom evid mond ouz taol, rag eun daol a oa bet savet a-héd ar voger, eul liñser wenn warni. Deuet e oam da dañva ar chistr e-doug eur veilladeg.

Ne oa maouez ebed, Gwazed hepkén.

Va mignon a brezañtas din darn euz an dud : Bez ' ez oa eno alvokaded, medisined, kelennerien, komersañted, peizanted, ouvrierien...

Eur plah yaouank euz an ti a zigasas neuze podezadou braz a besked moru war an daol, e-keid ha ma rede ar chistr melen-aour en or gwér, o tond war-eun euz ar varrikenn.

En tu all, dre an nor zigor, e kleven ar zaout o vala foenn. C'hwéz an teil frésk a deue beteg or friou.

E-kreiz ar c'hoarz har ar marvaillou, pep hini a zache war ar moru. Saouruz e oa e gwirionez, ha va unan e krogis ganti goude beza taolet evez ouz ar re all.

Na gér galled, na gér spagnoleg, euzkareg hepkén a deue ganto.

Va mignon, beb an amzer, pa c'hoarze an dud, a lavare din e plég va skouarn, eur gér bennag, d'ober din kompren gwelloc'h.

Warlerh ar moru e teuas melladou kig-saout da holei deoh ho plad en e bèz, fourmaj goude, kafe ha kognak evid echui.

Va amezeg tosta a oa eun alvokad, tad a 16 krouadur. 18 e-noa bet. Diskouez a reas din ar vandenn war eur poltred... "Gand famillou evel-se, a zoñjen, n'ema ket tost Euzkadi da vervel !"

Dre ma tomme ar chistr ar pennou, e kroge gwasoh-gwas ar han da vond en-dro.

Padoud a rejont da gana e-pad ouspenn teir eur orolaj, a-wechou a-unvouez, a-wechou all e diou pe deir mouez, heb eun tamm paper, hag heb lavared diou wech ar memez tra... "Jeiki ! Jeiki !..." : War-zao ! War-zao !

Ar re-ze 'ouie kana, tud paour ! Ne dom netra, a-dra-zür, en o-hichenn.

Rañket em-oa ivez, evid kaoud peoh diouto, rei dezo da glevet eur ganaouenn vrezoneg. Ha me da gana : "Bannielou Lambaol".

Méz am-oa, gand va mouez distet, e-keñver ar moueziou-ze boazet da lakaad ar menezioù da dregerni.

Va alvokad, a raog echui, a zavas en eur gana, eur ganaouenn, evid trugarekaad an "Etcheko Anderea", Intron an ti. — (Andere hag Intron a zo ar memez gér, unan euz ar gerioù keltieg bet amprestet gand ar Vasked en or yéz.)

Evid kloza e oe kanet an Anjeluz. Edo d'ar mare, hanter-nos o sini.

En eur vond d'ar gêr, person Sokoa hag a oa ivez ganeom, a lavaras din :

— Ahanta ! Breizad, petra 'zoñjez euz an abaden-se ?

— Feiz, emeve, lorch braz a zo ennon da veza gwelet ha klevet kemend-all. Bremañ e houzon petra eo eur "Fest-nos" e Bro-Euzkadi.

V. Seite.

NOTENN

War am-eus lennet en eun tu benag, Euzkariz eo a vije bet da genta oh ober chistr. I eo o-dije bet desket d'an Normaned planta gwéz avalou, hag ar re-mañ o-dije bet desket goude d'ar Vretoned.

N'eus ket keit-se e veze c'hoaz kalz a jistr e Bro-Euzkadi. Méd, evid bremañ, e kostez Euzkadi Bro-Hall, eo diêz kavoud. Evel e meur a leh e Breiz, diwriziennet eo bet ganto ar gwez.

Bloaz a-raog an hañv ziweza, e teuas amañ Bernard de Parades d'am gweled. Felloud a rae dezañ tañva chistr Euzkadi. Ha me d'e gas beteg Ixassou, bro ar héréz, méd ivez, a gave din, bro ar chistr.

Diskenn a rejom e "Ostaleri an Dervenn", eul leh dudiu mar deus unan, brudet en abeg da vodadegou "Enbata" a vez greet eno bep bloaz.

— Ha chistr ho-peus, emeve d'an "Etcheko Anderea" (Intron an ti) ?

— Ya sur, emezi.

Hag e tigasas deom diou voutailladig v Rao.

Dirazo, ni avâd, kregi da c'hoarzin ha da glemm : Gweled a reem warno, war eun tamm paper brao, "Erminigou Breiz, gand ar gér-mañ : "Le bon cidre de Bretagne, Domagné, Ille-et-Vilaine."

— Ma ! eme deom an "Anderea", n'eus ket a chistr all er vro.

V. Seite.

PAJENN SKOL DRE LIZER

Chapel Sant Jakez

Tost d'am zi ez eus eur chapel goz, kaer meurbéd, anvet Sant Jakez ar Hosa, e parrez Sant-Alban.

Kalz plijadur am-eus bepred o vond da adweled anezi pa zistroan d'ar vro.

Savet eo bet e penn kenta ar bempzegved kantved, en eur gêriadenn vian, war eun uhelder. Eur voger a zo en-dro dezi, hag er hloz-se ez eus kalz gwéz-dero a ro dezi o disheol madoberuz, e-pad an hañv.

Nevez 'zo eo bet laketa ar chapel er stad vad, a drugarez d'an Ao.

Person. Poent e oa, rag ar bloaveziou o-doa greet rivin war he zro.

Ema hi en doare goteg. Eun nor-dal vraz kizellet a ra dezi beza bar d'eun iliz-veur, en abeg d'he filierou niveruz, kizellet ha dantelezet ken brao e mein galet ar vro.

Er-mêz, a-gleiz, eur skalier troidelleg a gas d'eur hlohdi bian. Eur hloh hepkén a zo ennañ.

Diabarz ar chapel a zo eün. Euz an nor-dal, an daoulagad a vez estlammet gand ar prenest braz a zo a-uz d'an aoter. Er mogerioù, a bep tu ez eus pevar brenest all a ro sklêrder dre o gwêr livet kaer meurbéd. An aoter vraz n'eus anezi nemed eur mên hepkén laket war daou bilier, e greunvên ivez. A-gleiz d'an aoter ez eus eur hustod bian kleuzet er voger, méd mein benêrêz en-dro dezi.

Eur Werhez goz-tre a gaver enni. Eun hent-ar-groaz kizellet er vein, a gaerra c'hoaz ar chapel.

Al leur-di a zo pavezet gand mein ledan. Bankou stard, e koad dero, eo an arrebeuri n'eus nemeto, er chapel goz.

Ar chapel vian-se n'eus anezi netra dreist ordinal, méd hi a zo eul lodenn euz traou koz ar barrez, e-leh ma karer mond d'en em barfetaad e peoh he digenvez. Ouspenn, ar chapel-se, unan e-touez meur a hini all, a zo eun testeni euz feiz birvidig on Tadou koz.

Paol DROGUET
(euz ar Skol dre Lizer)

OR SKOLIAD, MICHEL MADEC,
Euz LISE TAVERNY (95), A SKRIV DEOM :

Comme vous le voyez, j'ai pu obtenir bon nombre de signatures (pour l'enseignement du breton) parmi les élèves de mon lycée. Cinq sont Bretons. Les vingt-deux autres ne le sont pas ou très peu, mais il m'a suffi de leur expliquer la question pour qu'ils signent.

La feuille chiffonnée l'a été par l'un de mes camarades de classe, opposant, après que quatorze autres sur vingt-sept l'eurent signée. Seul le manque de place m'a empêché d'en avoir plus.

Pourriez-vous m'envoyer, au moins trois autres feuilles?...

Je pense que vous recevrez bientôt une demande de l'un des signataires, pour suivre vos cours. J'ai déjà commencé à lui donner des leçons en me servant de "Le Breton par l'image".

Je suis le seul élève à employer couramment dans le lycée même, une autre langue que le français, ce qui a au moins l'avantage de faire sentir que le breton n'est pas une langue morte, et que le problème existe.

L'autre jour, je suis allé chez un autre de ces vingt-sept signataires, enregistrer "Le Breton par l'image" sur magnétophone, pour qu'il puisse apprendre chez-lui.

Beva 'ra Breiz em halon :

Michel Madec, 9-1-68.

RE ALL A SKRIV DEOM C'HOAZ :

« ... Pour le Breton que je suis, la valeur de notre patrimoine commun est une évidence qui s'impose avant tout examen et votre entreprise qui vise à le conserver ne peut que susciter mon enthousiasme.

« Je m'inscris à votre cours. Par là j'accomplis un acte d'une importance capitale, vers un ressaisissement de notre personnalité provinciale, ce qui correspond, sans doute, à un droit, mais bien plus à un devoir... »

H. D. Annaba, Algérie

le 27-12-67.

« ... Ayant été dans les écoles des Frères de Lamennais, je me permets de vous écrire. J'ai suivi dans ma jeunesse, avec assiduité, vos projections sur la Bretagne. J'ai vingt ans, avec B.E.P.C. et suis de métier stratifieur, actuellement en stage...

« Je suis très intéressé par mon pays, la Bretagne, et voudrais le connaître davantage encore. C'est quand on est jeune, je crois, qu'on est marqué par cette soif d'être Breton. Aussi il faudrait faire des projections sur la Bretagne dans les écoles...

« .. Envoyez-moi donc tous renseignements sur vos cours de breton. »

J. TANGUY (9-1-68).

UNE ANCIENNE ÉLÈVE DE SKOL DRE LIZER
actuellement en stage en Ecosse, nous écrit :

« ... Les Ecossais, du moins ceux que je connais, sont très fiers de leur nationalité, de leur Histoire, et travaillent, en ce moment, pour obtenir leur "Home Rule". Je pense, sincèrement, qu'ils ont des chances de réussir, du moins obtiendront-ils un parlement indépendant à Edimbourg.

« ... Toutes les semaines nous avons un programme en gaélique à la B.B.C. J'y retrouve parfois certaines mélodies connues en Bretagne comme Luskell va bag... De plus, l'air du Bro goz ma Zadou est très connu ici. Quelle n'a pas été ma surprise, de me voir accompagnée par mes amis Ecossais, la première fois que je le leur ai chanté... »

Rozenn B., Dundee, le 18-1-68.

Lenner ker, deskit skriva brezoneg. Heuillit Skol dre lizer. Skrivit da : V. Seite, Béthanie, 64-Ciboure (gand eun timbr evid ar respont).

EUN DRO KRANKETA E JERZE

Brao 'oa an amzer. Tadig, eur henderv ha me on-oa divizet mond da granketa.

Plahed yaouank hag a oa eno, o-doa goulennet mond ivez.

Setu ni prést. Paka 'rejom ar "bus" saoz gand eur zolier.

Ar merhed o-doa gwisket brageier, loerou tano, boutou uhel o zaloniou.

Treuzi a rejom redou-mor d'en em gaoud war an dachenn. Neuze,

gléb-teil o brageier ha kollet an taloniou :

Farsuz e oa !

Kavet on-oa pemp krank, ha setu ar glao pil.

Mond a rejom en-dro hag e kavjom on dillad laket e toull eur roh, gléb-teil.

Mikael BRISSON (12 vloaz),
miz-eost 1967.

LANLENO

Lanleno, a-héd an aot
An tornaot,
Ar mor ehon a zasson.
Lanridi, ar gouelini
O diouaskell hir ha tener,
Ouz skeud dispar lagad an deiz
A youh, direiz.

Lanleno, war an hentou,
Yaouankizou,
Sonn o fenn, sklêr o zellou
A dremen.
Landiri, war ar bili
'N o haniri,
Merhed, skañv o izili,
'Gan an hañv.

Lanleno, a-uz d'am fenn
Eur goumoulenn,
Hir he lostenn ha tiz warni
A hoari.
Landiri, a-veh torret
A-veh freuzet
He skeud tano,
Lanleno, a gav en-dro
Eur stumm nevez ;
Levenez !

Kristian BRISSON.

MARI BRAGOU

Gwelit penn-kenta ar rimadell-mañ
e Bleun-Brug niverenn 168.

EURED MARI BRAGOU EN TI-KÊR

'Hanta merhed, c'hwi n'oh ket eet da glask
Ha bremañ setu c'hwi tapet en nask.
E-leh chom da hortoz e korn an tan
Eur hoz tamm Yannig gand e vaz-valan,
Perag evel-don-me, feiz ya, perag
N'ho-peus ket tapet krog 'n eur Yann bennag ?

Med, gortozit ma kontin deoh an traou,
Penn-da-benn, ma n'oh ket skuiz o selaou...
N'oh ket ?... Mersi ! C'hoant ho-peus da gleved
Ar pez a zigouezas deiz an eured ?

Med, gortozit ma kontin deoh an traou,
A storlok an nor e Mine-Kragou :

« Petra 'moñ-me, n'eo ket c'hoaz savet an dud ?
« Petra ? Yann Vraz a zo c'hoaz war e glud ?
« Er mêz !... Kleved a rez ?... Ne-peus ket mêz ?
« Leze ! an hini 'vo da vaouez
« Da zond d'az kerhad ?... »

— Yao ! eme Yann Vraz
O respont goustadig dre doull ar haz...
Non-den distag m'en-dije laret nann
Me 'm bije e fouetet gand eur bod lann...

.....
Eun eur goude, ouz or gweled on-daou
Er voetur, sonn e lost gand ar marh Laou,
C'hwi 'pije lavaret 'n eur vond e-biou :
« Set' aze eur vaouez !... Honnez a dalv diou ! »

Evel-just ar fouet a oe em dorn-me,
Hag eun douchenn outañ hag a strake.
Yann Vraz en tu kleiz ne lavare ger
Gand aon da gaoud ar fouet war e lèr...

Me 'bromet deoh n'en-doa ket c'hoant c'hoarzin...
Ne grede ket zokén sellad ouzin...

.....
Ha ni kazell-ha-kazell d'an Ti-Kêr,
E-giz daou ebeul dirag an Aotrou Mêr...

Pa welas Yann ar houriz trikolor
E zaoulagad a glaskas toull an nor.

— « Hep ! emañ-me, 'n eur gregi 'n e jupenn,
« Chom amañ ! Petra 'sko en da benn !
« Set' aze giziou ! »... Ha non-den distag !
Va dorn a oa prest, ya, d'ober klak-klak...
Med an Aotrou Mêr 'n eun tamm prezegenn
A oa krog da gonta deom al Lezenn,
Ha ! c'hwi 'gompren, ne vije ket bet brao
D'an eur-ze, diskouez e oa têt va fao...

« Ar wrég, a lar deom an Aotrou Mêr,
« Ar wrég, evid ober mad he dever,
« A dle senti bepred ouz mouez he gwaz,
« Mond d'he heul, hag e vije war he zreid noaz,
« Mar en-deus c'hoant da vont da Dombouktou,
« Hep rei amzer dei da glask he boutou ! »

— Che ! biskoaz n'em-oa klevet kemend-all,
Ha setu kroget ennon ar hoant skrignal...
Kaer em-oa moustra war va muzellou,
Ha kaer em-oa gwaska war va bouhellou,
Va hoarz a strinke 'vel en despet din :
Oh ! la ! la ! Oh !... Hag an oll da c'hoarzin
Leiz o hov... Oh ! la ! la ! prest da gredi
E oan o vond ken buan da zenti...

Ah ! ya !... tapet oa gantañ... N'oan ket sod
Da blegad va hein dindan e vaz-yod...

— « Yann Vraz 'me ar Mêr, kemer a ri da wrég... »
— « Aotrou Mêr, emañ-me, serrit ho pég,
« Me eo 'gemer Yann Vraz evid va gwaz,
« Din-me 'michañs, ez eo d'ober ar choaz !
« Petra 'ta ! Alo Yann digas emañ da zorn... »

Digor braz e henou evel eur forn
An Aotrou Mêr ne gredas ket wikal,
Ha dorn Yann Vraz, ledan e-giz eur bal,
En eur grena a gouezas em hini...

.....
'Hanta merhed, set' aze eureuji ! ! !...

Y. W.

(Er wech all ni welo an eured en iliz, ken farsuz hag eured an Ti-Kêr.)

TROIEU KAMM

ER STUDIOUR

(kendalh)

Redeg e hras dré er hérieu hag er borheu, ér marhadeu, foérieu ha pardoñieu,
ha rah en dud e chomé boémet é wéled er garell é hoari ged en dabourin hag
er rah ged er binieu. Gounid e hras elsé argand a vostat med bepred é vezé
séh anchenn Alan ha dispign e hré é argand én évaj ken bean èl ma o gounidé.
Ne armerhé blank erbed. Skuih é redeg bro é tas un dé de di é dud. Er ré-man,
kaer é goud, e hras dehoñ en dégémér karantéusan.

« Ha disket e hwes-hwi éleih a dreu a houdevéh ? e houlennas é vamm
getoñ.

— O ya ! me mamm, muioh eid ne hellan er lared deoh. Med pe vehen bet
chomet pelloh hoah ér skol é vehen hoah abiloh. Hag é hellehen nezé moned
de di en dudjentiled braz ha de zeviz kerkoulz ha marsé gwell eité.

— Ama, e eilgiras er vamm, chetu hoah mil skoud, ha kandalhet de voned
d'er skol. Med ne houlennet mui blank erbed genein. »

Hag Alan araog.

Tost d'ur gér vraz, ean ha gwélet un dén e laké ur logodenn de hwéhein én
ur bombard ha de hoari getoñ gwell eid ne vern péh bombardér a Vreih-Izél.

« Ho ! Ho ! e laras ean, chetu un dra farsuz eroalh : ur logodenn é hoari ged ur bombard ! Karell ha tabourin, rah ha binieu, logodenn ha bombard, petra gwell eid lakaad en dud de hoarhed o goalh ? Éh an d'hé frénein.

— Pegement er logodenn ? e houlennas ean ged er perhén.

— Mil skouid, men dén mad, mil skouid.

— Mil skouid eid un tammig lon a nétra èl ur logodenn ? Ré gir, kansort, élelh ré gir.

— Mil skouid, elsen é vö, de gemér pé de leskel, nag ur blank muloh, nag unan nebetoh.

— Ama, chetu ho mil skouid, reit dein logodenn ha bombard. »

Ha ean araog.

Redeg e hras dré er hérieu hag er borheu, ér marhadeu, foérieu ha pardoñieu. Hag argand eroalh e hounidas eid prénein meur a dachenn é lakaad elsé de labourad karell ha tabourin, rah ha binieu, logodenn ha bombard. Med er hêh Alan, hag e vezé bepred ru tan é hargusenn e laké oll é zañé én évaj. Ne armerhé liard erbed.

Skuihein e hras é foétal bro. Med er goahañ, er wéh-man ne gredé ket moned de di é dud. Hag un dé, deit dehoñ kleüed é venné er roué diméein é verh. Honnan n'en doé biskoah hoarhet épad é buhé hag er roué en doé lakeit émbann en dehé bet hé diméet d'en dén youank en devezé, er hetañ, hé lakeit de hoarhed.

Hag Alan ha sonjal : A pe yehen de manér er roué ged me loñed, marsé é tehen de benn a lakaad er plah youank de hoarhed ? Perag nann ? Groam un asé !

Ha ean abenn kaer de gastell er roué.

Un dégemér karadeg en doé bet getoñ. Hag er roué ha laret dehoñ :

« Éma me merh ér liorh, beuneg èl bepred. Kerhet, mar karet d'hé gwéled. Ataù n'hé lakeheh ket de hoarhed na hwi na dén erbed. »

Pe oé dégouéhet dirag er verh youank, ean e soublas é benn, èl un dén seüennet mad, hag ur minhoarh ar é zivéz, é houlennas geti otré de lakaad é loned de labourad.

Pe wélas merh er roué er garell é hoari ged en dabourin é seblantas ne oé ket mui tioél hé zal. Pe wélas er rah é hwéhein ér binieu hag é tennein anehoñ ur son sklintin é tas ur minhoarh ar hé divéz. Pe wélas er logodenn é hwéhein a oll é nerh ér bombard hag é turel én èbr toñieu ken leuin é hoarhas a végad.

Ohpenn boémet e oé bet er roué a pe gleüas en doéré. Lakeit en doé en dén youank hé verh de hoarhed. Ean enta e vehé bet diméet dehi.

Hag elsé éh oé bet groeit.

Karadeg TRÉGOMEL.



DE QUELQUES DATES

DIMANCHE 7 JUILLET : Bleun Brug du Morbihan à Gourin.

SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 JUILLET : Bleun Brug du Finistère à Châteaulin.

La coïncidence des dates montre assez le mal qu'ont les organisateurs du Bleun Brug à situer leurs congrès dans le cycle des fêtes bretonnes de la saison.

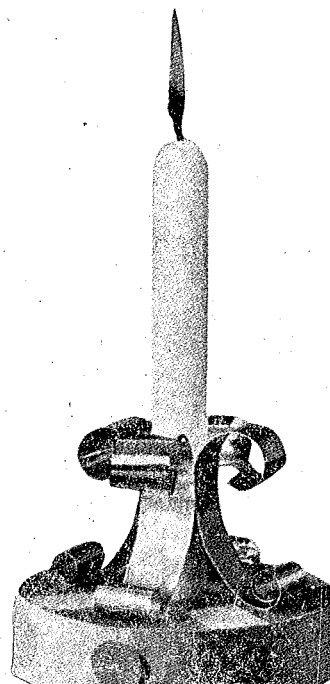
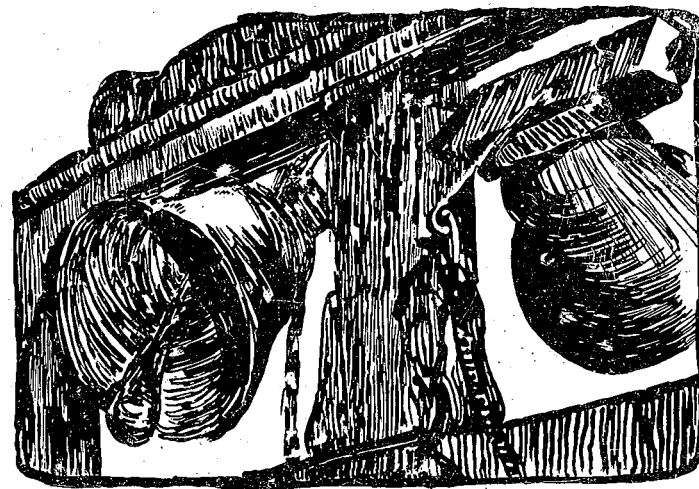
Le 9 et 10 MARS, MAISON FAMILIALE de QUERRIEN (Cornouaille) JOURNÉES de RÉFLEXION pour les JEUNES MILITANTS du BLEUN BRUG

	1	2	3	4	5	6	7
I							
II							
III							
IV							
V							
VI							
VII							

I. Eur gwall gleñved a zo bet warno. — II. N'eo ket egile, med... — War e lerh e kan ar yar. — III. Eur marh houarn. — M'az-peus sehed... — IV. Eur gwall labous. — Pïou gav mignoned e pep bro ? — V. Eun hag a ra evel al labous. — VI. Awechou evid lavared "ya". — Er goañv eo brao kaoud unan. — VII. Er skol e kaver taolennou evel-se. — Va herent.

1. Pa vezer laouen. — 2. E Breiz hag e Bro-Zaoz o haver. — 3. "Pell" dilostet. — 4. Pa ranker gortoz re bell. — 5. A vez eostet e-leiz e Bro-China. — 6. Ne blij ket hennez d'ar merhed. — 7. A heller lavared euz an tiez nevez.

KLEIR PASK
CLOCHES DE PAQUES



Ha goulouen Pask
A zigas d'om da zonz
Eo savet or Zalver euz ar bez
Hag e chom ganom bepred
Alleluia !